

# CITÉ LAÏQUE

Revue humaniste du Mouvement laïque québécois

NUMÉRO 7

AUTOMNE 2006

8 \$

## Victoire laïque à Laval

*La plaignante : Danielle Payette*

## Morale naturelle du pape

*Daniel Baril*

## Éthique et culture religieuse

*R. Couture / H. Laberge / M.-M. Poisson*

## Les unitariens à Montréal

*Nancy Labonté*

## Solidaires avec Robert Redeker

Un 25<sup>e</sup> anniversaire qui a 30 ans



# Le Mouvement laïque québécois

Le **Mouvement laïque québécois (MLQ)** est un organisme sans but lucratif dont la raison d'être est la défense de la liberté de conscience, la séparation des Églises et de l'État et la laïcisation des institutions publiques.

La laïcité mise de l'avant par le Mouvement laïque québécois est respectueuse de la liberté de religion qui toutefois doit s'exercer dans les limites et le respect des lois civiles. Cohérent avec le fait que la laïcité est le principe fondamental à la base des **chartes des droits et libertés de la personne**, le MLQ est solidaire des autres luttes qui visent à défendre et promouvoir ces droits fondamentaux.

La lutte pour la déconfessionnalisation du système scolaire et l'instauration d'écoles laïques sur l'ensemble du territoire québécois constitue l'un des principaux objectifs du MLQ. Il est également actif dans d'autres dossiers où la liberté de conscience est concernée. Ainsi, le MLQ est intervenu dans le débat sur l'avortement, sur la question de la monarchie constitutionnelle et de la souveraineté d'un Québec républicain. Il a dénoncé des pratiques administratives discriminatoires dans l'administration de la justice et de l'administration gouvernementale à tous les niveaux. Il réclame que les services publics, comme la célébration civile des mariages et les soins de santé dans les hôpitaux financés par des fonds publics, soient dispensés de façon égale et sans discrimination à tous les citoyens indépendamment de leurs croyances.

Le Mouvement laïque québécois édite une revue humaniste, *Cité Laïque*, qui est distribuée à ses membres et à tous ceux qui s'intéressent à la promotion de la laïcité. Cette revue discute aussi des questions touchant le droit de vivre et de mourir dans la dignité, et des problèmes éthiques soulevés par les biotechnologies.

Le MLQ produit également de nombreux mémoires destinés aux commissions parlementaires liées à son champ d'intérêt. Parmi les plus récentes interventions du genre, on note les mémoires présentés sur le **mariage civil et l'union civile**, sur la place de la religion à l'école, devant la **Commission Proulx** et la **Commission parlementaire provinciale**, et devant les **États généraux sur la situation et l'avenir du français au Québec**. Le MLQ agit pour soutenir des citoyens défendant la liberté de conscience face à certaines institutions, comme dans le cas de la prière à la Ville de Laval, ou lors d'autres événements mettant en cause la laïcité, comme l'érouv à Outremont, ou le port du kirpan.

Le MLQ décerne également à chaque année le **Prix Condorcet** pour souligner la contribution notoire d'une personne ou d'un groupe de personnes à la promotion et à la défense de la laïcité au Québec.



**“ L'inégalité  
d'instruction  
est une des  
principales sources  
de tyrannie. ”**

**Jean Antoine Nicolas de Caritat  
Marquis de Condorcet (1743-1794)**

 **CITÉ LAÏQUE**

C.P. 32132, Succ. St-André  
Montréal (Québec)  
H2L 4Y5  
(514) 985-5840

Pour toutes les communications avec la rédaction,  
utilisez le formulaire du site Internet  
sous la rubrique : Revue « Cité Laïque ».

**Site Internet : <http://www.mlq.qc.ca>**

## Rédacteur en chef

Joseph Aussedat

## Infographiste

Monique Bélanger

## Correction

Hélie Amberni  
Maurice Boyer  
Rolande Ostiguy

## Collaborateurs

Luc Alarie  
Normand Baillargeon  
Cyrille Barrette  
Gérald Blanchard  
Réjean Couture  
Luce James  
Henri Laberge  
Nancy Labonté  
Guillaume Loignon  
Marie-Michelle Poisson

## Registraire / Envoi

Hélène Chapleau

## Comité de rédaction

Joseph Aussedat  
Daniel Baril  
Claude Braun  
Louis Dubé

## Production

Louis Dubé

**Abonnement** (3 numéros) - individu : 25 \$  
<http://www.mlq.qc.ca> - organisme : 50 \$

© **Mouvement laïque québécois 2006**  
**Publié par L'Incrédule, Montréal.**

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
4<sup>e</sup> trimestre 2006

Les propos tenus dans les articles de *Cité Laïque* sont sous la responsabilité de l'auteur et ne représentent pas — sauf indication contraire — la position officielle du **Mouvement laïque québécois**.

Un droit raisonnable de réponse sera accordé à quiconque en fera la demande.



### Laïcité

- |   |                                   |                |
|---|-----------------------------------|----------------|
| 5 | Victoire laïque à Laval           | La rédaction   |
| 7 | L'État et l'éducation des enfants | Réjean Couture |
| 9 | Éthique et culture religieuse     | Collectif      |

### Controverses

- |    |  |                   |
|----|--|-------------------|
| 13 | Morale naturelle et morale contre-nature du page | Daniel Baril      |
| 15 | Le créationnisme se répand                       | Guillaume Loignon |

### Opinions

- |    |   |               |
|----|---|---------------|
| 17 | Solidaires avec Robert Redeker - pétition             | Collectif     |
| 18 | Accommodement raisonnable - prise de position         | Luce James    |
| 19 | Les unitariens de Montréal - un sanctuaire de respect | Nancy Labonté |

### Lectures

- |    |   |                     |
|----|---|---------------------|
| 23 | Plaidoyer pour l'athéisme : Dieu comme délire - Dawkins     | Normand Baillargeon |
| 29 | La Grande illusion : évolutionnisme et idée de Dieu - Baril | Cyrille Barrette    |
| 33 | L'irrépressible anthropomorphisme - extraits                | Daniel Baril        |
| 36 | Comment comprendre la religion - Dennett                    | Gérald Blanchard    |

### Chroniques

- |    |   |                 |
|----|---|-----------------|
| 4  | Religion, l'éternel retour                    | Joseph Aussedat |
| 38 | Formulaire d'adhésion et d'abonnement annuels |                 |

# Religion, l'éternel retour

Joseph Aussedat, rédacteur en chef

**L**a laïcité a gagné dans la ville de Laval : les assemblées publiques municipales ne débiteront plus par la prière «traditionnelle». La ville de Laval, après avoir dépensé en date du 20 septembre 2006 la somme de 241 195,71 \$ en honoraires d'avocats pour contester la plainte du MLQ et de la plaignante Danielle Payette, (en filigrane en couverture), a été condamnée à mettre fin à la récitation de la prière. Cela va créer un point d'appui pour interpeller le gouvernement et faire cesser de telles pratiques ailleurs au Québec. Cela fera aussi jurisprudence.

Depuis quelques temps, nous apprenons par la presse que des groupes mettent en cause le droit des enfants à une éducation pleine et entière et à l'obligation de fréquenter une école jusqu'à 16 ans. Réjean Couture examine le cas des écoles hassidiques, des écoles clandestines de la Mission de l'Esprit-Saint et celles des pentecôtistes, et se demande quand il y aura un vrai débat sur la place que doit occuper la religion dans notre société et si un gouvernement aura le courage politique de le tenir.

Le MLQ a été invité par le Comité des affaires religieuses à émettre un avis sur le nouveau programme d'éthique et culture religieuse (ÉCR) qui devrait être implanté dans les écoles à la rentrée 2008. Par-delà le jargon ministériel, le MLQ explique pourquoi il est pour la disparition de la composante de culture religieuse des programmes du primaire et du secondaire. Le MLQ pense que des cours d'éthique et d'aptitude au dialogue tout au long du primaire et du secondaire seraient suffisants, et que des cours de culture religieuse pourraient être offerts en option en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaires.

Daniel Baril revient sur la déclaration du pape devant les évêques de l'Ontario, qui dénonçait le Canada parce que l'avortement et le mariage entre conjoints de même sexe y sont acceptés. Il s'interroge sur la morale naturelle dont le pape s'est inspiré et l'engage à se rapprocher un peu plus de la nature humaine.

À propos d'un article du *Devoir* sur l'école à la maison, Guillaume Loignon dénonce le flou dans les mots utilisés d'un côté par les créationnistes (ce qui n'est pas étonnant) et de l'autre par le ministère de

l'Éducation (ce qui l'est plus). Présentant la théorie créationniste comme ayant une valeur scientifique et comme une théorie de rechange à celle de l'évolution, les créationnistes cherchent à camoufler leur véritable objectif, qui est de faire du prosélytisme pour leur chapelle.

Nous reprenons dans *Cité Laïque* l'appel à la solidarité avec Robert Redeker, philosophe français condamné à mort par une fatwa pour «blasphème». Si nous partageons cette protestation, nous avons quelques réserves sur sa rédaction.

Luce James invite nos lecteurs et tous les membres du MLQ à participer à la nécessaire discussion publique sur l'accommodement raisonnable dans le domaine du religieux, annoncée par la Commission des droits de la personne et de la jeunesse. Elle rassemble les questions que nous devons nous poser à ce sujet.

Nancy Labonté nous présente les unitariens et les universalistes de Montréal, une Église qui semble refuser la pensée unique, n'ignore pas les remises en question et prône la liberté de conscience.

Normand Baillargeon fait la critique du dernier livre de Richard Dawkins, *The God Delusion*. Cet ouvrage est une critique en règle de la religion et un plaidoyer pour l'athéisme.

Cyrille Barette, biologiste darwinien, analyse le livre de Daniel Baril, *La Grande Illusion. Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu*. L'idée maîtresse du livre est que nous sommes animés d'un irrésistible anthropomorphisme pour inventer un Dieu à notre image (bonifiée). Cet irrésistible anthropomorphisme fait l'objet d'un extrait de quelques bonnes feuilles.

Gérald Blanchard nous parle du dernier ouvrage de Daniel Dennett, *Breaking the Spell: Religion as a Natural Phenomenon*, qui se propose de baliser le projet d'examiner la religion de façon neutre et objective en utilisant les outils de la méthode scientifique pour en élucider les tenants et les aboutissants. Grosse job !

Bonne lecture. ▼

# Victoire laïque à Laval

## La rédaction

Un jugement récent ordonne de mettre fin à la récitation d'une prière religieuse à l'ouverture des séances publiques de la Ville de Laval. Le Mouvement laïque québécois rappelle les principes sur lesquels se fonde cette décision, et il invite le ministère des Affaires municipales à enjoindre les autres municipalités visées d'abandonner cette pratique discriminatoire.

**E**n 1936, Maurice Duplessis faisait installer un crucifix au-dessus du fauteuil du président de l'Assemblée nationale. À la même époque, son ministre responsable des affaires municipales distribuait aux municipalités le texte d'une prière en vue de sa récitation à l'ouverture des séances publiques des conseils municipaux. Plus de 30 ans après l'adoption de la *Charte des droits et libertés de la personne*, un grand nombre de municipalités au Québec perpétuent, au nom d'une tradition encouragée par Duplessis, la récitation de la prière. Il s'agit d'un bel exemple d'intégrisme religieux que la Ville de Laval a défendu âprement devant le Tribunal des droits de la personne pour nier le bien-fondé de la plainte d'une citoyenne et que le Mouvement laïque québécois a présenté devant la Commission des droits de la personne.

Le 22 septembre 2006, le Tribunal constatait que la Ville de Laval avait porté atteinte, de façon discriminatoire, au droit à la reconnaissance et à l'exercice de la liberté de religion et de conscience de Danielle Payette, de conviction athée, en faisant débiter les séances de l'assemblée publique du conseil municipal par la récitation d'une prière. Le Tribunal ordonnait la cessation de cette pratique.

Au-delà de la simple cessation d'une pratique discriminatoire, le jugement contre la Ville de Laval constitue véritablement une reconnaissance formelle du caractère laïque des institutions publiques. On doit retenir du jugement les principes laïques suivants :

- ◆ *Le Conseil municipal de la Ville de Laval ne peut mettre de l'avant des préceptes religieux dans l'espace public sans risquer de déroger à la reconnaissance et à l'exercice, en toute égalité, des droits et libertés fondamentaux garantis par les articles 3<sup>1</sup> et 10<sup>2</sup> de la Charte des droits et libertés de la personne.*
- ◆ *Le fait que l'exercice et la reconnaissance de la liberté de religion et de conscience, en toute égalité, soient allégués à la demande d'une personne non croyante – par opposition à une personne croyante – ne fait pas en sorte de créer un climat d'inimitié à l'égard de la religion en général, ni n'a pour effet de rendre athée l'ensemble de la sphère publique. Au contraire, c'est de la protection de toutes les convictions et de toutes les croyances dont il s'agit.*
- ◆ *L'État est un acteur essentiellement neutre dans les rapports entre les diverses confessions et entre celles-ci et la société civile.*



Il est donc à espérer que les élus municipaux au Québec se conformeront dorénavant aux préceptes clairement énoncés par le Tribunal des droits de la personne en cessant d'imposer, pour des motifs religieux, leur propre conception de ce qui est bon et vrai aux citoyens qui ne partagent pas le même point de vue pour la conduite des assemblées publiques des conseils municipaux. Bien plus, le ministre des Affaires municipales devrait sans tarder s'adresser aux municipalités pour leur enjoindre de cesser de réciter les textes de prières que le ministère leur faisait parvenir au siècle dernier.

En effet, le Tribunal des droits de la personne a tenu compte du contexte public et collectif dans lequel la pratique religieuse de la prière est exercée à Laval, et l'ordonnance de cesser la récitation de la prière aura pour effet de s'appliquer à toutes les personnes présentes dans la salle du conseil à titre de mesure réparatrice pour la plaignante Danielle Payette. Le ministère des Affaires municipales, l'un des instigateurs de la pratique religieuse en cause, devrait donc adopter la même attitude pour corriger la situation dans toute la province plutôt que d'obliger d'autres citoyens à porter plainte contre les municipalités qui maintiendraient cette pratique discriminatoire. ▼

Notes

1. Article 3. Toute personne est titulaire des libertés fondamentales telles la liberté de conscience, la liberté de religion, la liberté d'opinion, la liberté d'expression, la liberté de réunion pacifique et la liberté d'association.
2. Article 10. Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

## Fondation humaniste du Québec



Participez à la promotion permanente de la pensée critique et des valeurs humanistes dans notre société en inscrivant un legs en faveur de la Fondation humaniste du Québec dans votre testament.

Vous pouvez aussi en devenir membre à vie avec un don de 100 \$.  
Voyez le site <http://fondhum.org> pour plus d'informations sur les objectifs de la Fondation et les avantages fiscaux disponibles.

# L'État et l'éducation des enfants

## Tous n'ont pas les mêmes droits et obligations



**Réjean Couture**

Toute école du Québec doit prodiguer un enseignement conforme à la loi sur l'instruction publique. Pourtant, le gouvernement tolère des écoles non accréditées qui ne suivent pas le programme prescrit et favorisent un endoctrinement religieux sectaire.

**L**a *Loi sur l'instruction publique* est claire : au Québec, tous les enfants ont droit à une éducation pleine et entière (article 1) et ont l'obligation de fréquenter l'école jusqu'à l'âge de seize ans (article 14). Ce n'est pourtant pas la réalité pour plusieurs.

Il y a quelque temps, on apprenait que chez les hassidiques, il pouvait y avoir des centaines d'élèves (entre 700 et 800) qui fréquentent des écoles non reconnues par le ministère de l'Éducation et qui, de ce fait, ne reçoivent pas un enseignement conforme aux programmes d'études établis. Pour les garçons, les cours donnés par ces écoles clandestines se limitent, au secondaire, à l'étude de la Torah et du Talmud, l'objectif étant de former de futurs rabbins. C'est le cas de l'école juive hassidique Toldos Yakov Yosef, située à Montréal, qui possède un permis d'enseignement pour ses élèves du primaire, mais pas pour ses élèves du secondaire. Dans cette école, lorsque les garçons terminent leur primaire, ils

entreprennent les cours de la Yéshiva et ne reçoivent plus qu'un enseignement religieux, car l'étude de matières séculières pourrait les distraire de leur foi.

Le ministre, tout à fait conscient que cette situation perdure depuis plusieurs années, ne semble pas disposé à intervenir de façon rigoureuse pour obliger ces écoles à cesser leurs activités immédiatement et faire ainsi en sorte qu'on respecte la loi. Ce dernier préfère négocier une entente ou plutôt, puisque c'est devenu à la mode, un accommodement raisonnable avec les représentants de la communauté hassidique. Pendant ce temps et toutes ces tergiversations, il y a des enfants qui sont privés d'une éducation à laquelle ils ont droit. Une éducation qui, dans le respect du principe de l'égalité des chances, les aidera à devenir des citoyens qualifiés, cultivés et engagés dans leur communauté.

Je crains que ces négociations n'aboutissent à une entente déraisonnable, comme ce fut le cas avec la Mission de l'Esprit-Saint.

Il y a deux ans, le Ministère a fait fermer une école clandestine de la Mission établie à Joliette. Cette école accueillait plus d'une centaine d'enfants qui, bien entendu, ne recevaient pas la formation prévue par la loi. Après avoir négocié avec Gilles Francoeur, le chef spirituel de la Mission – ce qui va à l'encontre de la *Loi sur l'instruction publique* qui donne aux parents le devoir de s'engager à ce que leurs enfants fréquentent une école reconnue –, le gouvernement en arrivait à un compromis, c'est-à-dire, l'école à la maison (article 15 de la loi). Cette entente permet aux enfants de recevoir un enseignement à la maison, enseignement qui, normalement, doit être équivalent à ce qui est offert dans une école régulière. L'expérience ne s'avère pas une réussite : force est de constater que les résultats scolaires de ces enfants sont lamentables et qu'il faut s'interroger sur l'efficacité d'une telle solution.

Il semble que la Mission de l'Esprit-Saint n'ait pas tellement de respect pour les lois : en effet, on apprenait récemment l'existence d'une autre école clandestine située à Montréal-Nord. Cette école, qui accueillait une cinquantaine d'enfants, avait déjà été fermée en 2004. On aurait pu s'attendre à ce que, face à cette situation inacceptable, on intervienne cette fois-ci de façon radicale, en exigeant d'avoir les coordonnées des enfants et en obligeant les parents à respecter la loi. Tel n'a malheureusement pas été le cas. Encore une fois, le ministre Fournier a choisi de se montrer ouvert au dialogue. Il a même proposé à la Mission d'entreprendre des démarches pour devenir un établissement privé reconnu par le ministère.

Comment peut-on proposer une telle solution, quand on connaît la doctrine de ce regroupement religieux fermé sur lui-même et qui, selon certains anciens adeptes, prétend que le monde extérieur est mauvais et à éviter?

Le gouvernement fait ici, selon moi, preuve d'un laxisme frôlant le ridicule. Une chose est sûre, ce n'est sûrement pas pour le bien de l'enfant qu'on agit ainsi. Au contraire, c'est ne pas se soucier du tout de ce dernier.

Que ce soit envers les écoles hassidiques ou les écoles de la Mission de l'Esprit-Saint, l'attitude de l'État va complètement à l'encontre d'une valeur privilégiée dans sa propre réforme de l'éducation, à savoir l'ouverture sur le monde. En tolérant ces écoles religieuses, on accepte que ces communautés vivent dans leur petit monde fermé, isolé de la société québécoise, laquelle se veut de plus en plus une société laïque.

Certains diront qu'il ne faut pas dramatiser la situation, qu'il ne faut pas être alarmiste et que ce ne sont que des cas isolés. Je n'y crois pas. Ce que l'on connaît n'est peut-être que la pointe de l'iceberg. Après les hassidiques et la Mission de l'Esprit-Saint,

**Après les hassidiques et la Mission de l'Esprit-Saint, Radio-Canada nous apprenait aussi l'existence d'écoles clandestines pentecôtistes fréquentées par 4000 jeunes à qui est enseigné le créationnisme.**

Radio-Canada nous apprenait aussi l'existence d'écoles clandestines pentecôtistes fréquentées par 4000 jeunes à qui est enseigné le créationnisme. Cette situation existerait depuis une quinzaine d'années et

serait connue du ministère de l'Éducation, sans que rien ne soit fait. On ne peut vraiment plus parler de cas isolés. Quand on sait que dans de nombreuses sectes, on refuse que les enfants soient scolarisés de peur qu'ils soient contaminés par le monde extérieur, je me demande ce qu'il en est vraiment de l'éducation de ceux dont les parents sont des adeptes de regroupements comme les témoins de Jéhovah, les adventismes du 7e jour, les raéliens, les mormons...

À quand un vrai débat de fond sur la place que doit occuper la religion dans notre société? Est-ce qu'un gouvernement aura un jour le courage politique de le tenir ? ▼

.....  
L'auteur est retraité de l'enseignement et de la direction d'écoles. Il est également membre du conseil du Mouvement laïque québécois.

# Éthique et culture religieuse

Réjean Couture, Henri Laberge, Marie-Michelle Poisson

Le Mouvement laïque québécois se dit profondément en désaccord avec le nouveau programme d'*Éthique et culture religieuse*. Invité à soumettre son avis par le Comité des affaires religieuses, il estime la composante «culture religieuse» confondante et conflictuelle.

**C**omme vous le savez sans doute maintenant, un nouveau programme appelé *Éthique et culture religieuse* (ÉCR) sera implanté dans l'ensemble du réseau scolaire québécois à partir du 1<sup>er</sup> septembre 2008.

Le Mouvement laïque québécois a été invité par le Comité des affaires religieuses, à titre de groupe intéressé aux questions religieuses, à émettre un avis sur la conformité du programme ÉCR avec les orientations ministérielles annoncées au printemps 2005 quant à la composante de culture religieuse présente dans les nouveaux programmes.

Un comité spécial dirigé par Henri Laberge, auquel se sont adjoints Réjean Couture et Marie-Michelle Poisson, s'est chargé de produire un avis qui se veut représentatif de l'opinion des membres du MLQ sur ces questions. Voici les grandes lignes de la position des membres de ce comité sur la présence de la composante de culture religieuse dans ces nouveaux programmes.

Les énoncés en caractères gras sont tirés du questionnaire de consultation qui avait été soumis à notre comité.

**Le programme ÉCR permet de faire des apprentissages enracinés dans la réalité du jeune.**

Nous sommes en désaccord avec cet énoncé.

Nous considérons que la place donnée aux phénomènes religieux dans ces nouveaux programmes est disproportionnée en regard de la place réelle accordée aux pratiques religieuses dans les familles québécoises actuelles. De plus, les enfants du primaire sont certainement incapables de bien cerner la réalité trop multiple et variable des croyances et pratiques religieuses. Nous craignons qu'un univers religieux aussi complexe ne contribue à les perturber dans leur perception de la réalité.

**Le programme ÉCR permet de faire des apprentissages enracinés dans la culture québécoise.**

Nous sommes en désaccord avec cet énoncé.

La culture québécoise est en perpétuelle évolution et ce serait une erreur de confondre la culture actuelle avec les traditions du passé.

### **Le programme ÉCR respecte la liberté de conscience et de religion des élèves.**

Nous sommes en désaccord avec cet énoncé.

C'est dans l'application de ce nouveau programme que les problèmes vont se manifester. Un enfant ne désire peut-être pas être identifié à la religion normalement majoritaire dans le groupe ethnoculturel auquel il est censé appartenir. Une insistance trop grande sur les différences pourrait être difficile à supporter pour certains enfants qui chercheraient, au contraire, à s'intégrer au groupe majoritaire. En insistant sur les différences religieuses, on crée une situation qui risque d'obliger certains élèves, qui ne désirent pas aborder le sujet publiquement en classe, à subir un genre de «outing» forcé au sujet des croyances religieuses de leurs parents, un peu comme un jeune qu'on obligerait à révéler son orientation sexuelle malgré lui. De plus, la manière d'aborder telle ou telle religion risque de susciter des conflits à l'école entre l'élève qui ne partage pas cette vision et son professeur ou entre élèves qui ne partagent pas la même vision. Dans les familles, la vision proposée à l'école par le professeur peut entrer en contradiction avec la vision prônée par les parents. Dans ce cas, les tensions peuvent être très difficiles à vivre pour un enfant, qui sera déchiré entre l'école et sa famille sur ces questions. De telles problématiques ne pourront pas être assumées par les enfants qui ne sont pas encore assez mûrs pour arriver à faire la part des choses.

### **Le programme ÉCR respecte la liberté de conscience et de religion des enseignantes et des enseignants.**

Nous sommes plutôt en désaccord avec cet énoncé.

Nous avons de sérieux doutes quant à la capacité de l'enseignant de demeurer complètement neutre sur ces questions. Ou bien le professeur acceptera mal de présenter ses croyances personnelles au même titre que les autres croyances ou bien un professeur agnostique aura du mal à traiter sérieusement et respectueusement de questions qui, somme toute, n'auront que très peu de sens ou de valeur pour lui. Dans tous les cas, les professeurs seront exposés aux critiques des parents, croyants ou athées, qui seront insatisfaits du traitement accordé aux questions religieuses. Nous estimons que l'enseignement de la culture religieuse est un terrain miné pour les enseignants et les enseignantes.

### **Le programme ÉCR favorise le vivre-ensemble.**

Nous sommes en désaccord avec cet énoncé.

À travers l'histoire, il est facile de trouver des exemples où les religions ont plutôt été un facteur qui a empêché le vivre-ensemble. Nous sommes quelque peu sceptiques envers cet *a priori* qui veut que l'étude des différentes cultures religieuses soit une source d'inspiration pour des pratiques sociales empreintes de tolérance... Pour arriver à un tel résultat, il faudra omettre de parler des aspects plus sombres des cultures religieuses, ce qui est loin d'être une manière objective et neutre de parler des religions. De manière plus générale, il nous semble que ce nouveau programme insiste trop pour que soient mises en évidence les différences culturelles et religieuses, alors que l'éducation au vivre-ensemble nécessiterait, au contraire, que l'accent soit mis sur nos ressemblances en tant qu'êtres humains. En ce sens, ce ne sont pas des éléments de cultures religieuses qui favorisent le vivre-ensemble mais plutôt une insistance sur les principes universels et fondamentaux de l'éthique.

### **Le programme ÉCR permet de se familiariser avec l'héritage religieux du Québec.**

Nous sommes plutôt d'accord avec cet énoncé.

Il est difficile de répondre négativement à cette question. L'héritage religieux n'a plus de place dans le quotidien du Québec d'aujourd'hui et en parler à tous les niveaux, du début du primaire à la fin du secondaire, c'est certainement lui accorder trop de place en regard des pratiques actuelles. Cela entre même en contradiction avec la volonté actuelle d'adopter une approche laïque dans nos institutions civiques et publiques. Nous citons ici en exemple le tout récent jugement rendu par la Commission québécoise des droits de la personne qui oblige la ville de Laval, au nom de la liberté de conscience des citoyens, à renoncer à la traditionnelle prière qui se récitait avant chaque séance du conseil depuis la création de la municipalité. Cependant, nous ne négligeons pas l'importance à accorder à cet héritage, qui serait certainement mieux traité dans le contexte d'un cours d'histoire ou d'un cours optionnel consacré à la culture religieuse, qui serait offert en 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> secondaires.

**Le programme ÉCR permet l'ouverture à la diversité religieuse par la découverte (au primaire) et l'analyse (au secondaire) des principales caractéristiques de différentes traditions religieuses et de ce qu'elles ont en commun.**

Nous sommes plutôt en désaccord avec cet énoncé.

Ce programme insiste tellement sur la diversité religieuse qu'on se demande où est la cohérence et comment des éléments communs pourront éventuellement être proposés dans le domaine religieux. L'enfant n'est pas en mesure d'avoir assez de maturité intellectuelle pour se repérer dans cette diversité et, par conséquent, ne pourra pas assumer la multiplicité des valeurs religieuses qui pourront lui apparaître contradictoires et irréconciliables. La prise en compte de la diversité religieuse, tout en donnant la priorité et la prépondérance à certaines religions, pourra susciter l'envie de fervents militants de religions plus marginales ou établies depuis moins longtemps en Amérique du Nord. Ceux-ci se sentiront écartés de certains privilèges et vont ouvertement réclamer plus de place dans les programmes et tenteront de ramener leurs préoccupations particulières au centre de tous les débats.

**Le programme ÉCR permet de se situer de façon réfléchie au regard des religions et des nouveaux mouvements religieux.**

Nous sommes en désaccord avec cet énoncé.

La distinction entre «religions» et «nouveaux mouvements religieux» sera inévitablement source de conflit, dans certaines écoles, entre les parents, les professeurs et la direction. Encore une fois, les enfants risquent d'être perturbés, si un climat de querelle existe entre leur famille et l'institution.

De surcroît, les enfants du primaire ne sont certainement pas assez mûrs intellectuellement pour entreprendre de telles réflexions.

**Le programme ÉCR permet de prendre en compte les représentations du monde et de l'être humain qui sont d'un autre ordre que religieux (représentations séculières).**

Le MLQ est absolument en désaccord avec cet énoncé.

Nous n'avons pas retrouvé, dans les attentes de fin de cycle, d'éléments qui rendent compte nommément des «représentations séculières» et nous le déplorons, car ce sont ces représentations, essentiellement scientifiques et philosophiques, qui permettent de prendre un réel recul par rapport aux diverses conceptions religieuses. Une telle lacune est d'autant plus déplorable que ces représentations dites «séculières» représentent les principaux acquis de la modernité !

**Le programme ÉCR permet la reconnaissance de l'autre et le développement d'attitudes appropriées à l'égard de la diversité religieuse (respect, tolérance, ouverture au dialogue).**

Le MLQ est en désaccord avec cet énoncé.

Les religions n'ont pas toujours été des exemples de respect, de tolérance et d'ouverture au dialogue envers les autres religions ou envers les athées. Les mouvements œcuménistes se sont d'ailleurs souvent présentés comme des fronts communs très actifs opposés à la laïcisation des institutions publiques. Laïcité des institutions qui, nous tenons à le rappeler, est une réelle garantie de respect, de tolérance et d'ouverture au dialogue pour tous les citoyens.

**Le programme ÉCR permet la reconnaissance des personnes qui interprètent la réalité autrement qu'à travers le prisme des religions.**

Nous sommes totalement en désaccord avec cet énoncé.

Jamais des termes comme *athéisme*, *agnosticisme* ou *laïcité* ne sont mentionnés dans les programmes et pourtant, ce sont précisément ces approches qui, par définition, cherchent à «interpréter la réalité autrement qu'à travers le prisme des religions» !

**La compétence manifester une compréhension éclairée du phénomène religieux satisfait aux visées des orientations ministérielles.**

Nous demeurons perplexes devant cet énoncé.

Comme les approches scientifiques et philosophiques ne semblent pas avoir beaucoup de place dans ce programme, nous ne savons pas à quoi le terme «éclairée» pourrait vouloir faire référence...



**La compétence *pratiquer le dialogue dans la perspective du vivre-ensemble* satisfait aux visées des orientations ministérielles.**

Nous sommes tout à fait d'accord avec cet énoncé.

Cette nouvelle compétence que nous voyons apparaître dans la dernière version du programme nous semble, et de loin, la plus prometteuse, car elle est en accord avec les idéaux démocratiques de la société québécoise actuelle.

**Le programme ÉCR devrait susciter des réactions positives chez les divers groupes religieux.**

Nous sommes en total désaccord avec cet énoncé.

Nous craignons que la composante culture religieuse ne crée d'innombrables controverses alors que les composantes d'éthique et d'aptitude au dialogue seront beaucoup mieux acceptées par l'ensemble de la population. Il serait fort dommage que les nouveaux programmes soient discrédités sur la place publique, à cause d'une seule de ses trois compétences et c'est pourquoi...

## En conclusion

Nous souhaitons que disparaisse la composante de culture religieuse des programmes du primaire et du secondaire, car cette partie de la matière risque de générer de nombreux conflits et ne correspond certainement pas au niveau de maturité des enfants et des adolescents.

De plus, la composante de culture religieuse, lorsqu'elle est adjointe à la composante d'éthique, est extrêmement problématique, car elle crée des conditions propices à la perpétuation de la confusion induite entre les principes de l'éthique fondamentale et certaines prescriptions religieuses. Les fondements philosophiques universels du droit ne peuvent être présentés comme des équivalents aux dogmes religieux, et c'est malheureusement l'amalgame qui peut facilement se produire lorsque l'éthique et la culture religieuse sont enseignées dans un seul et même programme.

Nous pensons que des cours d'**éthique et aptitude au dialogue** tout au long du primaire et du secondaire seraient suffisants pour assurer l'instruction commune des jeunes. Des cours de culture religieuse pourraient cependant être offerts comme cours à option en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaires lorsque les jeunes ont la maturité suffisante pour assumer un tel apprentissage et mener les réflexions importantes qui en découlent nécessairement. ▼



## Les Sceptiques du Québec

**Promouvoir la pensée rationnelle et l'esprit critique...  
parce qu'il est si facile de se tromper !**

**Venez participer à nos soirées-conférences mensuelles  
ou abonnez-vous à notre revue sur le scepticisme.**

**Renseignements sur la prochaine soirée et sur la revue :**

**Tél. : 514-990-8099**

**Web : [www.sceptiques.qc.ca](http://www.sceptiques.qc.ca)**

# Morale naturelle et morale contre-nature du pape



**Daniel Baril**

En tant que chef d'État étranger, Joseph Ratzinger s'est permis une ingérence inacceptable dans les affaires canadiennes.

**L**e pape Benoît XVI s'est mis le pied dans la bouche, le 12 septembre dernier, en ressortant de l'oubli les propos tenus en 1391 par un obscur empereur byzantin sur le caractère violent de l'islam. La polémique qui s'en est suivie a fait la une de tous les journaux du monde tant la bourde était inimaginable dans le contexte de tension actuel entre les islamistes et le reste du monde.

Cette bévue a eu pour conséquence d'en occulter une autre. Quatre jours auparavant, soit le 8 septembre, le même Joseph Ratzinger recevait les évêques de l'Ontario dans son «palais apostolique». Celui que le Canada reconnaît comme un chef d'État en a profité pour dénoncer vertement le pays de ses invités parce que l'avortement et le mariage entre conjoints de même sexe y sont acceptés.

«Au nom de la “tolérance”, a dit le pape, votre pays a dû subir cette extravagance qu'est la redéfinition de ce qu'est un époux, et au nom de la “liberté de choix”, il est confronté à la destruction quotidienne d'enfants qui ne sont pas encore nés. Lorsqu'on fait fi du plan du divin Créateur, la véritable essence de la nature humaine est perdue.»

Accusant le Canada d'avoir «exclu Dieu de la place publique», le pape a condamné l'attitude des politiciens catholiques qui auraient abandonné les principes de leur foi. «La démocratie, selon le pape, ne peut réussir que dans la mesure où elle est basée sur la vérité et la bonne compréhension de la personne humaine. Le catholique engagé dans la vie politique ne peut compromettre ce principe; autrement, le chrétien témoin de la splendeur de la vérité dans la sphère publique serait réduit au silence.»

Ce discours politique mal camouflé dans une adresse pseudopastorale visait donc à culpabiliser les politiciens canadiens dans l'espoir de susciter un vote libre à la Chambre des communes sur l'avortement pour ainsi forcer un retour à une définition traditionnelle du mariage comme étant un contrat entre un homme et une femme. Aucun autre chef d'État au monde ne se serait permis une telle ingérence dans les affaires internes d'un pays sans provoquer de crise diplomatique.

Mais plutôt que de se tenir debout et de défendre les politiques d'ouverture et de tolérance du pays, Stephen Harper n'a émis aucun commentaire. Ce silence

est toutefois davantage un signe d'approbation que de désapprobation. Le premier ministre n'a pas fait la sourde oreille aux propos du pape; il aurait plutôt prêté une oreille attentive à celui qui est son allié politique naturel.

## Morale naturelle et contre-nature

Pour faire la leçon aux élus canadiens par évêques interposés, le pape s'en est remis à la «morale naturelle». «Les fausses dichotomies [entre plan divin et nature humaine] sont particulièrement dommageables lorsque les leaders civils chrétiens sacrifient l'unité de la foi et sanctionnent l'effritement de la raison et des principes de la morale naturelle pour céder aux tentatives sociales éphémères et aux demandes fallacieuses des sondages d'opinion.»

Les attentes populaires en faveur de plus de démocratie et d'égalité seraient ainsi contraires au plan divin. Si l'on comprend bien ce défenseur opportuniste de la raison, le libéralisme du Canada serait déraisonnable. Toutefois, c'est le recours aux principes de la morale naturelle qui retient davantage mon attention.

Qu'est-ce donc que la morale naturelle? Sans doute celle qui répond au plan divin, et le plan divin est celui que réalise l'Église catholique.

Mais du point de vue anthropologique, toute morale est un construit social. Il existe certes des fondements naturels aux comportements moraux. Toutefois, dès que nous les codifions pour en valoriser certains et en condamner d'autres dans un système organisé de valeurs, la morale devient le fruit d'une société donnée à une époque donnée. La nature trouvera son compte dans les comportements encouragés et se trouvera réprimée dans les comportements considérés comme répréhensibles. Exit la morale naturelle.

L'«amour du prochain», par exemple, peut trouver sa source dans l'exacerbation du sentiment d'empathie naturelle que tout primate humain ressent envers ses proches. Le pardon est aussi un mécanisme essentiel à

la cohésion du groupe. Mais l'agressivité est tout aussi naturelle et nécessaire à la survie de l'individu et permet d'établir la règle d'autorité indispensable au bon fonctionnement du groupe. Tout est question de dosage selon les circonstances.

On peut aussi trouver des fondements naturels à la fidélité sexuelle qui permet d'éviter les conflits dans un groupe et permet de savoir qui est le père de qui. Il existe également des fondements naturels à l'interdit de l'inceste, qui favorise la viabilité des rejetons; l'abstention d'une telle pratique non viable est d'ailleurs observable dans toutes les sociétés animales.

Il en va de même de l'homosexualité, laquelle contre-

**Par contre, on ne trouve aucun fondement naturel à l'abstinence sexuelle. Ce comportement contre-nature lorsque suivi de façon absolue et en toute circonstance n'a que des effets pervers.**

vient aux fins reproductives. Il s'agit toutefois d'un phénomène universel chez les humains, très fréquent chez certains autres primates et observable chez plusieurs grands mammifères. Certaines sociétés l'ont codifiée, ritualisée, normalisée; d'autres l'ont réprimée, mais aucune n'a réussi à

l'éliminer. Si le succès reproducteur de cette pratique est nul, elle permet tout de même de maintenir des fonctions naturelles vitales et des rapports humains harmonieux.

Même l'avortement, qui est évidemment le contraire même du succès reproducteur recherché par la nature, est une solution naturelle dans plusieurs circonstances comme les famines, les guerres, les viols ou les simples risques de maltraitance et de négligence. Toutes les sociétés humaines l'ont pratiqué ou, à défaut, ont dû s'en remettre à l'infanticide. La loi de la nature est parfois bien cruelle.

Par contre, on ne trouve aucun fondement naturel à l'abstinence sexuelle. Ce comportement contre-nature lorsque suivi de façon absolue et en toute circonstance n'a que des effets pervers. Pourtant, c'est ce que pratique le clergé catholique dont le chef dit s'en remettre à la «morale naturelle» pour faire la leçon à ceux qui autorisent le mariage entre conjoints de même sexe. Le pape gagnerait à se rapprocher de la nature humaine; ça lui éviterait quelques âneries contre-nature. ▼

L'auteur est anthropologue et journaliste à l'hebdomadaire *Forum* de l'Université de Montréal.

# Le créationnisme se répand



Guillaume Loignon

Sous le prétexte de multiplicité des points de vue, le créationnisme propose une théorie de rechange à l'évolution darwinienne. Prétendant à la même valeur scientifique, il réclame un temps en classe égal à celui de l'enseignement de l'évolution, et l'a obtenu dans certaines écoles.

**D**ans son article «Le créationnisme se répand au Québec» publié dans le *Devoir* du 23 septembre, la journaliste Judith Lussier nous apprenait que plusieurs parents font l'école à la maison à l'aide du programme *School of Tomorrow*, une méthode reconnue pour sa propension à l'endoctrinement chrétien. Qui plus est, on pouvait lire dans cet article que des écoles accréditées par le ministère de l'Éducation mettent de l'avant la théorie créationniste comme ayant une valeur scientifique. Dans les semaines qui ont suivi, d'autres écoles prônant le créationnisme ont fait les manchettes.

L'histoire a un goût de déjà-vu. En décembre 2005, le juge américain John E. Jones, pourtant reconnu comme conservateur, a estimé que les parents de Dover en Pennsylvanie avaient été «piètrément servis» par leur comité d'école, lequel avait auparavant autorisé l'enseignement du créationnisme en tant que

«théorie alternative» à celle de l'évolution. Jones a également souligné dans son jugement qu'il était «ironique» que des individus habituellement très prompts à communiquer leur foi «mentent pour effacer toute trace de religion» lorsqu'il est question de l'enseignement du créationnisme, afin de «camoufler leurs véritables intentions».

Morale de cette histoire : on n'insère pas la religion au sein d'un programme éducatif sans teinter ce dernier. Et ceux qui s'y risquent ne devraient pas s'en tirer impunément. Changer «Pierre mange une pomme» par «Jésus guérit un lépreux» n'est pas une substitution banale et inoffensive. Il s'agit plutôt d'un endoctrinement plus ou moins subtil. Rappelons que l'objectif avoué de *School of Tomorrow* est de répandre la pensée chrétienne évangélique dans le monde, «un enfant à la fois», peut-on lire sur le site Internet de Accelerated Christian Education.



Mais attention aux faux-fuyants : le problème n'est pas entre l'école à la maison et l'école privée. Il ne réside pas non plus au sein de la religion. Ce qu'il faut pointer du doigt, c'est tout

enseignement dirigé par une pensée unique, qu'elle soit chrétienne, juive ou athée, peu importe.

Considérez seulement cet exemple où ni l'école privée, ni la religion ne pourraient possiblement être en cause : la Corée du Nord qui, apprenait-on dans un numéro hors-série du *Courrier International*, ponctue ses manuels scolaires de propos partisans. Par exemple, l'enfant calcule le nombre de *chacals d'Américains* capturés dans un raid, au lieu de soustraire des pommes et des oranges. Il est ainsi exposé au tout début de son développement à la pensée unique, dans ce cas celle du parti.

Changer les mots : voilà un stratagème simple et efficace pour modifier la pensée de ceux qui emploient les termes en question. À travers la lentille doctrinale des créationnistes, le terme «théorie», signifie «supposition» ou «opinion non fondée», et ne renvoie pas à un modèle logique visant à décrire des phénomènes naturels. L'évolution n'est qu'une théorie philosophique, un point de vue comme un autre, nous répond-on. Cette confusion délibérée entourant les notions de science, de croyance et de théorie est très utile pour écarter les soupçons tout en poursuivant un agenda fondamentaliste.

Par crainte ou paresse, le même flou est employé par le Ministère : ce sont des points de vue, et les écoles ont le droit d'enseigner plusieurs points de vue, dans la mesure où le programme obligatoire est étudié en classe. Ce genre de relativisme est dangereux et ouvre la porte à toutes sortes de débordements. Le juge Jones l'a bien illustré dans le jugement qu'il a rendu l'année dernière : enseigner des théories parallèles permet effectivement de développer la pensée critique, a-t-il admis, mais cela ne veut pas dire que l'on peut enseigner n'importe quelle doctrine sur un pied d'égalité avec la science moderne.

**Ce qu'il faut pointer du doigt,  
c'est tout enseignement  
dirigé par une pensée unique,  
qu'elle soit  
chrétienne, juive ou athée,  
peu importe.**

Quant au créationnisme, peu importe la manière dont il est apprêté, ce n'est pas de la science. Il ne peut donc se substituer à la théorie de l'évolution, pas plus que les centaines d'autres récits mythologiques concernant nos origines. Enseigner cette doctrine en tant que théorie scientifique légitime revient à enseigner une fausseté aux enfants, en plus de leur envoyer des messages contradictoires. Le fait que les écoles en question incluent en parallèle (en sourdine, pourrait-on dire) le programme du MEQ ne corrige pas la situation. Cela atténue les dommages, tout au plus.

Car de la part d'un système qui confond des théories scientifiques avec de simples opinions, il est légitime de craindre que des opinions soient prises pour des vérités absolues. L'écart entre les deux est pourtant évident. Le ministère de l'Éducation saura-t-il faire la différence ? ▼

.....

L'auteur est étudiant en philosophie et sciences cognitives à l'Université de Montréal.

# Solidaires avec Robert Redeker

Lettre publiée dans *Le Soleil* du 11 octobre et *La Presse* du 12 octobre.

Des intellectuels québécois soutiennent le droit d'exprimer son opinion sur des figures religieuses sans craindre pour sa vie. Rappelons que le philosophe français Robert Redeker a récemment décrit Mahomet dans le quotidien *Le Figaro* comme «un chef de guerre impitoyable, pillard, massacreur de juifs et polygame». Des propos qui lui ont valu une condamnation à mort de la part d'extrémistes islamistes.

**N**ous, écrivains, artistes, intellectuels, politiciens, simples citoyens canadiens, tenons à exprimer par cette lettre notre totale solidarité avec le philosophe français Robert Redeker, condamné à mort dans son propre pays par une «fatwa» criminelle qui démontre par l'absurde la justesse des arguments ayant valu des menaces d'assassinat formelles à cet intellectuel courageux.

Non seulement nous exhortons l'État français à prendre toutes les dispositions qui s'imposent pour que s'applique sa constitution sur son propre sol, mais nous demandons à nos deux paliers de gouvernement, à Ottawa et à Québec, de dénoncer avec force cette «seconde affaire Salman Rushdie». Nous souhaitons vivement que les autres pays de l'Union européenne, ainsi que les institutions qui les représentent, prennent clairement leurs responsabilités face à ce terrorisme global qui entend faire régner dans nos sociétés encore libres une dictature infâme. Espérons que les États-Unis d'Amérique et la Russie se coalisent sans délai pour la défense des valeurs centrales de notre civilisation, une civilisation pour laquelle la liberté de pensée n'est pas négociable.

Quant aux autorités musulmanes, nous les sommons, si elles ne veulent pas voir advenir le choc frontal prédit, annoncé, promu et désormais enclenché par le néobolchévisme islamiste, de se dissocier au plus vite des auteurs de cette «fatwa» et de ceux qui l'appuient activement ou par leur silence.

Enfin, nous osons affirmer que le moment n'est plus au repli défensif. Car résister au totalitarisme et au terrorisme, ce n'est pas seulement aligner quelques mots sur des pétitions comme la nôtre, c'est avertir les criminels en puissance que nous n'avons pas peur et que nous ne plierons jamais devant leurs intimidations barbares et leurs projets liberticides.

## Signataires

Marc Angenot, professeur titulaire (Université McGill), Richard Bastien, économiste, Alain Bellaïche, Germain Belzile, professeur et économiste (HEC), Julie Bouchard, rédactrice, Claude Marc Bourget, écrivain, Jacques Brassard, chroniqueur et ancien ministre du Québec, Jean-Charles Chebat, CQ, Romain Choasson, conseiller financier, Julia Coriat, Maurice G. Dantec, écrivain, Richard Décarie, Patrick Dionne, Luc Gagnon, dir., revue *Égards*, Barbara Kay, chroniqueuse *National Post*, Marc Marciszewer, Christian Monnin, critique littéraire, Jean-Philippe Martini, Benoît Miller, Michael D. O'Brien, écrivain. Xavier Olleros, professeur (UQAM), Cyril Pahlavi, politologue, Yves Prayal, Jean Renaud, écrivain, Michel Rochon, économiste, Jacques Saint-Pierre, informaticien, Edmond Silber, Ghila Sroka, fondatrice et directrice de *Tribune Juive*. ▼

## Avertissement

Nous publions cet appel à la solidarité avec Robert Redeker, parce qu'il faut refuser les appels au meurtre pour délit d'opinion. Nous avons néanmoins des réserves sur le ton employé, les sommations aux autorités religieuses et les amalgames douteux (néobolchévisme islamiste).

La rédaction

# Accommodement raisonnable et prise de position du MLQ

Luce James  
vice-présidente, MLQ

Quels accommodements raisonnables seriez-vous prêts à accorder aux minorités religieuses ? Nous aimerions connaître votre opinion. Cette question fera bientôt l'objet d'un débat au sein du mouvement.

**E**n mars 2006, dans la foulée du jugement de la Cour Suprême sur le port du kirpan par un élève d'une école secondaire et à l'occasion de la publication d'une décision que la même Cour rendait sur une demande de salle de prière dans une université, deux décisions ayant donné lieu à de multiples et diverses réactions, la Commission des droits de la personne et de la jeunesse (CDPDJ) annonçait vouloir prendre l'initiative d'animer une nécessaire discussion publique.

Le Mouvement laïque québécois (MLQ) a réagi à cette annonce en manifestant son désir d'être présent dans cette discussion et de présenter sa position sur les enjeux de l'accommodement raisonnable dans le domaine du religieux. Il est d'autant plus important et urgent de le faire qu'un comité créé par le ministère de l'Éducation s'est donné comme mission de baliser les accommodements religieux à l'école.

Essentiellement, la Commission espère que la société québécoise saura, dans le cours de cette discussion publique, identifier les voies par lesquelles les questions et tensions sociales suscitées par la place de la religion dans l'espace public trouveront à se résoudre et à se résorber dans un cadre respectant les valeurs affirmées par la Charte des droits et libertés de la personne.

Selon la Commission, dans un premier temps, il est essentiel de faire état de la situation actuelle. Pour ce faire, il faut tenter de répondre à des questions préli-

minaires dont les réponses pourront mener à l'identification de balises sociales communes quant à la place de la religion dans l'espace public québécois.

Voici des exemples de questions.

- Quelle est l'ampleur réelle et quelle est la nature des problèmes soulevés par l'exercice de rites et pratiques religieuses dans les différents espaces publics ?
- Quelles solutions ont pu être trouvées, en quels lieux, souvent sans attirer l'attention du public ?
- Quels droits étaient en jeu, de part et d'autre ?
- Pourquoi telle ou telle demande de nature religieuse a-t-elle été acceptée ou refusée dans votre milieu ? Sur la base de quels critères ou de quelle réflexion ?
- Quelles difficultés subsistent et appelleraient à la recherche de voies de résolution autres que celles tentées jusqu'à maintenant ? Quelles pistes apparaissent ?

Le débat est ouvert et les membres du MLQ sont invités à y participer. Nous vous invitons à nous faire connaître vos opinions sur le sujet par courriel ou courrier et à nous dire votre intérêt à participer à un débat qui pourrait se faire lors de notre assemblée générale du 3 décembre ou à l'occasion d'un colloque organisé sur ce thème. ▼

# Les unitariens de Montréal

## Un sanctuaire de respect



**Nancy Labonté**

Une église pas comme les autres, dépourvue de dogmes et de rites. Profondément humaniste et démocratique, elle s'appuie sur les expériences spirituelles de chacun pour célébrer la vie dans un esprit relationnel et communautaire. Peu connue, elle compte pourtant presque 200 ans d'histoire à Montréal.

**L**a communauté unitarienne est animée par des principes qui nous semblent universels même si l'éthique qu'on y note ne répond pas aux grandes questions existentielles par une seule vérité. C'est un carrefour de réflexion, d'échange et de partage des vérités de chacun.

L'unitarianisme a des racines profondes dans l'histoire de l'Occident et on le sent bien lorsque l'on visite une église unitarienne. L'institution s'est détachée de l'intolérance, de l'aliénation et des superstitions. L'église offre, dans un cadre esthétiquement sobre, un espace religieux sans dogme où pratiquer une forme de révérence par le recueillement, la réflexion, l'ouverture et l'action.

### La rencontre

Première ville canadienne à accueillir les unitariens, Montréal les voit s'installer au début du 19<sup>e</sup> siècle. Ils proviennent de Nouvelle-Angleterre, d'Angleterre et d'Irlande. Ils se regroupent, en un premier temps, sous la bannière des presbytériens. Ils amassent des fonds considérables et établissent le siège de leur groupe au sud-est de l'actuel Square Victoria. Leur première célébration officielle, en 1832, attire 80 personnes, ce qui est respectable, compte tenu de la modeste population de Montréal, qui s'élevait à moins de 30 000 habitants.

Durant les rébellions antiloyalistes de 1837-1838, ils continuent à se réunir, mais ils sont divisés à ce moment, car un de leurs membres, Thomas Storow Brown, fonde alors Les Fils de la Liberté, une organisation paramilitaire qui cause émeutes et émois, et John Molson, un membre unitarien influent, est farouchement loyaliste. Brown partira vers les États-Unis après les batailles infructueuses des Patriotes. Malgré ces dissensions, l'Assemblée des unitariens de Montréal se constitue quand même en 1842 et fonde une église en 1845, sur la côte du Beaver Hall.

Près de 60 ans plus tard, le pasteur William Barnes, réalise son rêve et fait construire un grand temple de style néo-gothique décoré d'un choix d'œuvres d'art parmi les plus fines. La pierre angulaire de l'église de la rue Sherbrooke est posée en 1906. Ce monument architectural des frères Maxwell vit 80 ans. Il sera incendié en 1987. En biais avec le Musée des beaux-arts, des squatters ont habité ses ruines jusqu'à cet été, et des condos y sont en chantier depuis septembre.

En 1996, la communauté unitarienne de Montréal inaugure son cinquième lieu de culte, un bel édifice soigneusement aménagé qui a été dessiné par les architectes Andrea Wolf, Elizabeth Shapiro et Magda Kuskowski. C'est cette église du boulevard de Maisonneuve ouest, près du métro Vendôme, que j'ai

découverte par hasard, lors d'une kermesse de semences biologiques et je n'ai pas vraiment porté attention au fait religieux jusqu'à ce que je remarque la verrière au-dessus du hall Phoenix où une série de symboles représentant les grandes religions décore discrètement les vitres. Je reviendrai un an plus tard pour une célébration un dimanche et je découvrirai un piano Art Nouveau et une communauté particulière.

Dès mes premières visites, je suis charmée par la beauté des lieux – et aussi par l'enthousiasme de l'accueil qui est réservé aux visiteurs. En effet, les unitariens cultivent le sens de l'accueil et de l'ouverture avec sincérité. Les gens de toutes convictions y sont les bienvenus.

Les unitariens de Montréal ne sont plus uniquement chrétiens depuis les années 40 avec la prédication d'Angus Cameron. Par exemple, ils marient des personnes de confessions différentes, des personnes athées ou agnostiques, et aussi des couples de gais et de lesbiennes depuis les années 60 - l'Association Unitarienne Universaliste (UUA) ayant parlé officiellement de son engagement dans cette cause depuis 1970.

Étant donné que l'unitarianisme n'a pas de dogme, ils se réunissent autour de sept principes qui ont été adoptés par l'Association Unitarienne Universaliste (UUA) en 1985 et qui constituent la base de cette religion dans toute l'Amérique. Le Conseil international des unitariens et des universalistes (ICUU) a aussi son propre énoncé constitutif.

À la source, une essence puisée aussi loin que dans l'antiquité avec les hommes et les femmes qui ont osé remettre les dogmes en question. Une semence plantée par les paroles critiques de certains érudits chrétiens, hindous, bouddhistes, juifs ou musulmans et par Arius à Alexandrie au 4<sup>e</sup> siècle. Un mouvement qui a des racines dans l'Inquisition et dont les branches portent des fruits jusqu'au Nouveau Monde.

## **Puiser la liberté de pensée dans ses origines**

La dénomination unitarienne apparaît avec le refus du dogme de la Sainte Trinité. C'est au 16<sup>e</sup> siècle que Michel Servet agit comme le porte-parole de personnes libres qui n'acceptent pas la tyrannie propagée dans toute l'Europe. Il s'oppose à cette Trinité et prône la liberté de conscience. Son discours fait de lui un hérétique, et les calvinistes le condamnent à l'immolation à Genève en 1553.

L'unitarianisme s'implante en premier lieu en Hongrie lorsque le roi Sigismund proclame la liberté de culte pour les luthériens, calvinistes et unitariens à la Diète de Torda en janvier 1568. C'est après avoir écouté les représentants de toutes les Églises, incluant François David, fondateur de l'unitarianisme hongrois, qu'il institutionnalise cette religion comme Église d'état - Sigismund est un unitarien. Par la suite, les Italiens de religion libérale propagent à leur manière le mouvement qui marque l'Histoire jusqu'aux anabaptistes de Pologne. Ces derniers diffusent leur pensée dans les universités. Ce système de pensée intéresse des penseurs un peu partout en Europe. En Angleterre nous verrons les écrits du philosophe unitarien, John Locke, influencer un groupe important d'érudits. Et c'est durant le Siècle des Lumières que l'unitarianisme prend son envol.

Les libres penseurs de la Nouvelle-Angleterre du 18<sup>e</sup> siècle ne rejettent pas en soi le dogme de la Trinité. Ils en font fi tout simplement. Ils remettent en question les traditions, raffinent leur esprit critique et se méfient des conséquences affectives du religieux. Alors qu'ils s'intéressent à cette religion libérale qui prend de la vigueur en Angleterre, ils sont rapidement identifiés comme unitariens, ce qui en premier lieu, est une hérésie. Cependant, ils acceptent rapidement l'étiquette et, dans le premier quart du 19<sup>e</sup> siècle, la défendent. Ces libres penseurs, des scientifiques et des commerçants bâtissent peu à peu une Église respectueuse de leurs activités. L'université de Harvard forme des pasteurs unitariens dès 1805, ce qui permet de consolider une théologie spécifique.

Pendant environ un siècle, l'Église universaliste prêche le salut universel en parallèle au discours des unitariens qui prône la validation du pouvoir divin qui est en l'Homme. En 1961, l'universalisme et l'unitarianisme s'associent. De cette union est née la Unitarian Universalist Association (UUA). La constitution du Canadian Unitarian Council (CUC) est approuvée par Boston en 1961. En 1995, l'International Council of Unitarians and Universalists (ICUU) se constitue afin de représenter les intérêts des unitariens et des universalistes à travers le monde.

Le mouvement unitarien universaliste (UU) est surtout nord-américain. Chez nos cousins français, on rencontre des unitariens qui sont attachés à une approche plus chrétienne ou monothéiste – dans le respect de la tradition hongroise. Plusieurs associations y ont vu le jour, successivement :

l'Association unitarienne francophone (AUF) en 1986, la Fraternité unitarienne à Nancy en 1990, l'Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens (AFCU) en 1996, le réseau francophone de la Correspondance unitarienne en 2002 et l'Association unitarienne-universaliste de Paris Île-de-France (AAU-pidf) en 2003. En janvier 2006, l'AUF et l'AAU-pidf ont fusionné avec la Fraternité unitarienne de Nancy, laquelle se présente depuis plusieurs années comme Église unitarienne de France.

Le Conseil unitarien du Canada (CUC) enregistre au-delà de 5 000 membres. Les communautés les plus importantes sont celles d'Ottawa, de Toronto, d'Edmonton et de Vancouver avec une moyenne de 400 à 500 membres — Montréal en compte environ 250.

Malgré les divergences et les croyances plurielles, l'ensemble des courants unitariens est plutôt solidaire quant à sa tendance à favoriser la liberté de conscience, la promotion des droits humains, l'intérêt pour la recherche scientifique et l'utilisation du même symbole, un calice illuminé d'une flamme.

L'histoire des UU est marquée par la définition pragmatique d'une spiritualité sans credo. Quelques penseurs servent de piliers à la spiritualité UU, dont Theodore Parker, Joseph Priestley, Ralph Waldo Emerson, William Ellery Channing, Henry David Thoreau, Hosea Ballou, Théodore Monod et Albert Schweitzer — notons aussi la présence d'un grand compositeur parmi les unitariens célèbres, Bela Bartok.

Outre la rédaction du préambule de la charte des Nations Unies par la Ligue des unitariens laïques (Unitarian Laymen's League) en 1945, des unitariens et des unitariennes ont joué leur rôle au sein de grands événements du 20<sup>e</sup> siècle comme les luttes pour le droit de vote universel, la naissance du mouvement contre l'esclavage, la libération de la femme, la participation active au sein de l'UNESCO, la signature du Humanist Manifesto, ainsi que l'appui à la légalisation des mariages entre personnes de même sexe.

## Sanctuaire de respect

L'Église unitarienne de Montréal (ÉUM) est autonome et ses comités décident des orientations, des budgets, des actions engagées et même du contenu des célébrations selon un modèle démocratique. Il faut savoir que les assemblées unitariennes se définissent elles-mêmes, avec très peu

de contrôle provenant des instances centrales comme l'UUA ou le CUC.

Le sanctuaire situé au 5035, de Maisonneuve ouest est un lieu neutre et inspirant où le divin est traité avec discrétion. Cette communauté exprime une acceptation à l'égard des croyances de ceux qui la fréquentent. Par exemple, ses membres peuvent être agnostiques, athées, humanistes, déistes, théistes, animistes, panthéistes, etc. D'autres sont chrétiens, bouddhistes, juifs ou hindous.

La structure des célébrations est une alternance de lectures, de pièces musicales, de chants et de temps de méditation encadrant une réflexion personnalisée présentée par un pasteur ou un laïc. Les unitariens universalistes valorisent le caractère inspirant des textes de toutes sortes, qu'ils soient littéraires, philosophiques, scientifiques ou spirituels. Cette liturgie honnête et respectueuse propose des avenues pour croître — et non pour croire !

Le rituel de base est épuré au maximum et dénudé de toute référence biblique, si ce n'est du calice, qui de toute façon contient une flamme au lieu du mythique vin. De plus en plus, les pratiquants apportent leurs expériences spirituelles et offrent parfois des cérémonies inspirées des rites néo-païens, juifs, autochtones ou autres.

L'ÉUM est active dans ses engagements progressistes : un sanctuaire écologiquement sain, une association avec Action Communiterre pour la réalisation de son jardin, des produits biodégradables pour l'entretien de l'immeuble — même le café est équitable ! Cela sans oublier que l'ÉUM manifeste depuis ses débuts un attachement à la culture. Déjà en 1920 elle abritait une troupe de théâtre importante à Montréal. On y présente des concerts, comme l'événement *Jazz for Justice* qui permet d'amasser des fonds qui sont ensuite versés à des œuvres humanitaires.

## UUisme au Québec

À la veille de l'association de l'unitarianisme et de l'universalisme en 1961, le jeune Charles Eddis, l'actuel pasteur émérite de l'ÉUM, rencontre le pasteur Angus de Mille Cameron, figure marquante de l'UUisme moderne, à l'ancienne église sur Sherbrooke en 1945. Dès sa première visite chez les unitariens, l'exposé de ce pasteur répond tout à fait à ce qu'il recherche.

Il raconte qu'Angus Cameron explorait une liste d'éléments unifiants de la foi unitarienne :

1. Liberté individuelle sur le plan de la foi.
2. Communautés travaillant pour le progrès de la vérité.
3. Processus démocratiques dans les relations humaines.
4. Fraternité universelle, unie et indivisible par les nations, origines culturelles ou religieuses.
5. Engagement dans la cause d'une communauté mondiale unie.

Le jeune Eddis rencontre sa voie. L'Assemblée unitarienne du Lakeshore créée en 1953 l'accueille comme pasteur en 1958. Il sera le président fondateur du Canadian Unitarian Council (CUC) de 1961 à 1964. Héritière d'une partie de l'histoire montréalaise, l'Église unitarienne de Montréal devient son lieu de prédication en 1977. Il en sera le pasteur jusqu'en 1993. Il contribuera aussi à l'émancipation du mouvement.

Son successeur, Ray Drennan, arrive au moment où la communauté entame la construction de la nouvelle église en 1995 – pour faire suite à l'incendie de l'église de la rue Sherbrooke en mai 1987. Il participe aussi activement à la concrétisation d'un Mouvement universaliste unitarien francophone (MUUQ) et à celle d'un sanctuaire où la foi n'est pas nécessairement requise. En 2002, il défend la position des unitariens en faveur de l'union civile des personnes de même sexe auprès d'un comité à l'Assemblée nationale – et aussi à Ottawa en 2004, avec Charles Eddis.

En septembre 2006, une nouvelle pasteure arrive à l'ÉUM. Diane Rollert est d'origine juive et new-yorkaise. Après un cheminement urbain et résolument ancré dans le monde actuel séculier, elle a découvert l'UUisme et est devenue pasteure, commençant sa nouvelle carrière à Montréal.

Il existe trois Églises au Québec : Montréal, Lakeshore et North Hatley. Il y a aussi un groupe francophone qui émerge dans la région de Gatineau, rattaché à l'Unitarian Universalist Fellowship of Ottawa.

## Les grandes solitudes

Des francophones organisent des événements en

français depuis les années 60. Dans la dernière décennie, de réels efforts ont été mis en place pour créer un UUisme en français et c'est le Mouvement universaliste et unitarien au Québec (MUUQ au [www.uuqc.ca](http://www.uuqc.ca)) qui a produit des dépliants en français, élaboré un site web en français et réalisé une publication liturgique : «Un rêve à bâtir». Ce groupe organise toujours des célébrations en français à Montréal et attire des membres ailleurs au Québec – précisément, dans la région de Gatineau.

Un groupe de travail unitarien universaliste est né en 2005 : le Regroupement francophone unitarien universaliste (RFUU). Celui-ci se concentre surtout sur la force du rassemblement de personnes UU francophones de France, du Québec et de l'Ontario pour contribuer à l'énonciation de la spiritualité UU en français. Son site est au [www.rfuu.net](http://www.rfuu.net). Ce regroupement a mis en place des activités aux conférences du CUC et participera à la première conférence des unitariens francophones européens initiée par l'Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens (AFCU) – prévue pour l'été 2007.

## Mais, pourquoi donc aller à l'Église ?

Disons qu'au Québec, annoncer que l'on pratique des rites spirituels peut générer un embarras – c'est un peu comme faire un *coming out* ! Comment, dans un contexte laïque et de tendance athée, vivre une forme de transcendance sans tomber dans la superstition ? Comment joindre une communauté spirituelle sans subir les abus fréquents des sectes et autres institutions religieuses ? Et, pourquoi avoir besoin d'une religion ?

Dans le cas unitarien, il s'agit de confirmer un système de valeurs basées sur le respect de toutes formes d'existence, sur la justice, l'équité et la compassion comme fondements des relations humaines, ainsi que sur la liberté et la responsabilité de chaque personne dans sa recherche de la vérité, du sens de la vie et de la signification des choses.

C'est le côté relationnel et communautaire du sentiment religieux qui motive ces pratiquants. La métaphysique n'est pas exclue, mais elle n'est pas au centre de la méditation unitarienne universaliste qui se garde d'affirmer une doctrine précise, à part évidemment, l'humanisme et la vigilance. ▼

L'auteur travaille en gestion des archives pour la mairie de Saint-Bruno-de-Montarville et elle est aussi archiviste bénévole et liturgiste à l'Église unitarienne de Montréal.

# Plaidoyer pour l'athéisme



Normand Baillargeon

DAWKINS, Richard, *The God Delusion*, Houghton Mifflin, New York, 2006, 416 pages.

The GOD delusion

Richard Dawkins

Paru à l'automne 2006, le dernier opus de Richard Dawkins s'intitule : *The God Delusion* – ce qu'on peut traduire par : *Dieu comme délire*. C'est un livre merveilleusement bien écrit, informatif, percutant et qui ne recule ni devant les questions difficiles, ni devant les sujets polémiques.

**D**awkins entend montrer que la foi religieuse est un délire, au sens où elle est une fausse croyance qui persiste malgré la prévalence de fortes et convaincantes données qui la contredisent. Tous les humanistes, les sceptiques, les rationalistes et les libres-penseurs ajouteront avec bonheur ce livre à leur bibliothèque. Et à en juger par l'immense succès qu'il connaît au moment où je rédige ces lignes, tout semble indiquer que le lectorat de Dawkins sera bien plus vaste encore et que son livre rejoindra un large public.

On ne peut que s'en réjouir, d'autant qu'une de ses ambitions avouées, en l'écrivant, a justement été de convaincre les personnes agnostiques, dubitatives ou même croyantes des vertus de l'athéisme. Dawkins avoue un autre objectif : celui de proclamer la fierté d'être athée. «Être athée n'est pas une chose dont on

devrait s'excuser, écrit-il. Bien au contraire, c'est quelque chose qui nous demande de nous tenir fermement debout face à l'horizon. C'est quelque chose dont nous pouvons être fiers puisque être athée est presque toujours le signe d'une saine indépendance d'esprit et même, au fond, d'un esprit sain.» (page 3)

Le message vaut d'être affirmé et entendu au moment où, avec la place grandissante prise par la religion à l'échelle planétaire dans les affaires humaines, les athées tendent à être considérés comme des parias. Et il n'est pas besoin d'aller dans ces pays où fleurit le fondamentalisme musulman ou judaïque pour le constater, comme le montre Dawkins, qui cite notamment cette sidérante déclaration de G.W. Bush, père : «Je ne suis pas prêt à dire que les athées [des États-Unis] devraient être considérés comme des citoyens ou des patriotes. Nous sommes une nation unie devant Dieu.» (page 43)

Dans les pages qui suivent, je vais d'abord brièvement rappeler le parcours de Dawkins puis proposer un survol de l'ouvrage.

## Du gène égoïste à dieu comme délire

Richard Dawkins (né en 1941) est, comme on sait sans doute, un éthologiste et un éminent biologiste néo-darwinien. En 2005, en un clin d'œil à l'expression «Le bouledogue de Darwin» que l'on avait appliquée au XIX<sup>e</sup> siècle à Thomas Huxley (1825-1895), le magazine *Discover* a baptisé Dawkins «Le rottweiler de Darwin». La boutade touche juste, en ce sens que Dawkins est bien un fervent défenseur du darwinisme, une théorie à laquelle il a apporté d'importantes contributions. Il s'est d'ailleurs fait connaître en 1976 par un livre aujourd'hui devenu un classique : *The Selfish Gene*, dans lequel il défend une conception réductionniste de l'évolution centrée sur les gènes. C'est dans cet ouvrage qu'il introduit le concept de même, devenu fameux, et qui permet, sur le modèle de l'explication par les gènes, d'expliquer la propagation d'idées et plus généralement de phénomènes culturels.

On doit à Dawkins de nombreux autres ouvrages de biologie, parmi lesquels, *The Blind Watchmaker*, 1986 ; *Climbing Mount Improbable*, 1997; réédition 2006; et *Unweaving the Rainbow*, 1998.

Mais Dawkins est plus que cela. Il est également un intellectuel bien connu pour ses régulières interventions dans certains grands débats de société – en particulier contre le créationnisme; un vulgarisateur scientifique réputé; et, depuis 1995, le tout premier titulaire, à l'université d'Oxford, d'une chaire vouée à faire connaître la science auprès du grand public (*The Charles Simonyi Chair in the Public Understanding of Science*).

Parallèlement à ces activités, Dawkins est aussi un ardent défenseur de l'humanisme, de la laïcité et, plus généralement, de la libre-pensée. Il signe notamment une percutante chronique dans le magazine *Free Inquiry*, l'organe du *Council for Secular Humanism* des États-Unis. Il a, à de nombreuses reprises, exprimé ses convictions athées, et sa passionnée adhésion au mouvement des «*Brights*». Il est bien connu aussi pour ses sévères critiques à l'endroit de la religion. On aura compris que tous ceux et celles qui suivent ses activités se doutaient bien que Dawkins finirait un jour par publier un gros ouvrage sur ces questions. Cet ouvrage attendu, c'est justement *The God Delusion*.

## The God Delusion

L'ouvrage se compose de dix chapitres que j'examinerai brièvement, parfois en les regroupant.

### Ouverture : la religion d'Einstein et les autres

Le premier chapitre est intitulé : *A deeply religious non-believer* (Un non-croyant profondément religieux). La formule est d'Albert Einstein, auquel plusieurs pages de ce chapitre sont consacrées.

C'est que Dawkins veut d'entrée de jeu établir une très importante distinction conceptuelle entre d'une part la religion comme croyance en ce dieu «interventionniste, qui fait des miracles, connaît nos moindres pensées, punit nos péchés, et exauce nos prières» (page 19) dont nous parlent la Bible et les religions révélées et, d'autre part, le dieu et la religion tels qu'Einstein et bien d'autres – notamment des scientifiques – les ont conçus. La religion einsteinienne n'est rien d'autre qu'une sorte de «sentiment océanique de la vie» très intellectualisé, que le sentiment d'une «infinie admiration pour la structure du monde telle que notre science nous la révèle» (page 15) et n'a rien à voir avec le théisme des religions. Cette distinction est importante, notamment parce que bien des prosélytes entretiennent à ce sujet une trompeuse confusion qui laisse entendre qu'Einstein croyait en dieu et était finalement un homme religieux au sens usuel du terme. L'entretien délibéré de cette confusion, nous dit l'auteur, «est un acte de haute trahison intellectuelle» (page 19) : il faut lui donner raison sur ce point capital,

Dawkins réunit donc de nombreuses citations qui ne laissent aucun doute sur le fait qu'Einstein, comme tant d'autres scientifiques ou philosophes, utilisait le mot dieu en un sens métaphorique et que sa religion et son dieu (qui ne joue pas aux dés !) n'ont rien à avoir avec les religions révélées et la religion telles qu'on les entend habituellement. La distinction entre religion einsteinienne et religion surnaturelle étant établie, Dawkins précise que son livre ne s'intéressera qu'à celles qui relèvent de cette dernière catégorie.

Pour clore ce chapitre, il aborde la question du traitement préférentiel dont bénéficient les religions dans nos sociétés, entre autres dans nos politiques publiques. Il suffit, semble-t-il, qu'une pratique ou une croyance reçoive ou se donne le label «religion» pour

qu'on adopte à son endroit des comportements empreints de révérence et de respect qu'on ne se sentirait pas tenus d'avoir si elles étaient privées de ce label. Dawkins donne de nombreux exemples de ces inapplicables doubles standard. En voici un. «La religion reste la manière la plus facile d'obtenir le statut d'objecteur de conscience en temps de guerre. Vous aurez beau être un brillant éthicien ayant rédigé une thèse doctorale primée pour exposer les maux que cause la guerre, le comité qui examinera votre requête pour être reconnu comme objecteur de conscience vous fera passer un mauvais quart d'heure. Mais si vous dites simplement qu'un de vos deux parents (ou les deux) est quaker, vous passerez comme du beurre à la poêle, même si vous avez du mal à vous exprimer et ne connaissez rien du pacifisme ou même du quakerisme.» (page 21)

Dawkins annonce ensuite ses couleurs. Il ne s'agit pas pour lui d'offenser ou de blesser sans raison qui que ce soit; mais il n'accorde pas plus de respect aux croyances religieuses qu'il n'en accorderait à quelque autre opinion.

Ce premier chapitre se conclut sur ce mot savoureux de H.L. Mencken : «Nous devons respecter la religion de notre voisin, mais au même titre et dans la même mesure où nous devons respecter sa conviction que son épouse est fort belle et ses enfants brillants.» (page 27)

## Contre le théisme

Les trois chapitres suivants (*The God hypothesis* – L'hypothèse de dieu; *Arguments for god's existence* – Les arguments en faveur de l'existence de dieu; *Why there almost certainly is no god* – Pourquoi, presque certainement, il n'y a pas de dieu) lancent une charge en règle contre le théisme.

En ces pages qui n'auraient pas déplu à Prévert, on trouvera d'abord cette mémorable définition du dieu de l'Ancien Testament, «un des plus déplaisants personnages de toute la littérature de fiction, jaloux et fier de l'être, c'est une brute misogyne, homophobe, raciste, infanticide, génocidaire, nuisible, mégalomaniaque, sadomasochiste, capricieuse et malveillante.» (page 31)

Dawkins définit ensuite l'hypothèse de l'existence de dieu comme celle selon laquelle «il existe une intelligence surhumaine et surnaturelle qui a délibérément conçu et créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, y

compris nous» (page 31). Puis, il précise que son objectif sera de défendre l'hypothèse concurrente : «[...] toute intelligence créatrice, d'une complexité suffisante pour concevoir qui que ce soit, ne peut exister qu'au terme d'un long processus d'évolution graduelle.» (*ibidem*)

Résolument non-sectaire Dawkins s'en prend à toutes les versions de l'hypothèse-dieu. «Je n'attaque pas une version particulière de dieu ou des dieux, écrit-il. J'attaque dieu, tous les dieux, tout et n'importe quoi de surnaturel, quel qu'il soit et où qu'il soit, qu'il ait été mis de l'avant hier ou le sera demain» (page 36). Il passe donc en revue le polythéisme et le monothéisme avant d'aborder le déisme présumé des Pères fondateurs de la République américaine et de consacrer des pages fortes et riches d'idées nouvelles à la «pauvreté de l'agnosticisme».

Il montre ici que s'il est légitime de suspendre son jugement dans tous ces cas où les faits et les arguments disponibles ne sont pas concluants, ce n'est pas le cas à propos de l'hypothèse-dieu. Son argumentation repose sur une distinction conceptuelle entre d'une part un agnosticisme provisoire, raisonnable, portant sur des propositions pour le moment indécidables mais que des faits et des arguments nouveaux pourraient permettre de trancher et, d'autre part, un agnosticisme permanent et de principe, portant cette fois sur des propositions que rien ni aucun fait ne pourrait jamais permettre de trancher.

On aura compris que Dawkins soutient que l'hypothèse-dieu relève de la première catégorie, qu'elle peut raisonnablement être tenue pour tranchée et que les agnostiques commettent l'erreur de la situer dans la deuxième catégorie. Cela a pour conséquence, sur le plan rhétorique, de demander aux incroyants de justifier leur incroyance, plutôt qu'aux croyants leur croyance : ce profond déplacement de nos discussions sur l'hypothèse-dieu est lourd de conséquences.

La métaphore de la théière, qu'il reprend à Bertrand Russell, est à ce sujet fort éclairante. Soit l'hypothèse d'une minuscule théière orbitant autour du soleil et invisible à nos meilleurs télescopes. Sa négation est peut-être logiquement impossible à démontrer, mais personne ne se dirait à ce propos «agnosticothéïéristique» et tout le monde se dirait athéïériste. Sauf, bien sûr, s'il s'agit d'une théière dont parlent d'anciens livres, dont l'existence est rappelée en de solennelles cérémonies tenues tous les dimanches, déclarée sacrée, enseignée aux enfants dès le plus jeune âge, et ainsi de suite...

Dawkins aborde notamment ensuite l'hypothèse d'un *Non Overlapping Magisteria* (ou NOMA, due au regretté Stephen Jay Gould) et les expériences de prières présumées guérisseuses.

Le chapitre suivant est consacré aux prétendues «preuves» de l'existence de dieu, abordées une à une. Celles proposées par Thomas d'Aquin, d'abord; puis l'argument ontologique et ses dérivés; l'argument par la beauté du monde; celui faisant appel à l'expérience personnelle; l'invocation des Écritures ou des savants éminents; le pari de Pascal. On le sait : les réfutations de tous ces arguments sont bien connues et au total, ce chapitre, bien que nécessaire dans un tel ouvrage, contient moins de matériel nouveau que les autres. Les pages dont le contenu apparaîtra sans doute moins connu à bien des lecteurs sont probablement les dernières du chapitre (pages 105-109), consacrées à un récent argument utilisant le théorème de probabilités conditionnelles de Bayes et mis de l'avant par Stephen Unwin.

Le dernier chapitre de cette section du livre explique pourquoi, presque certainement, il n'y a pas de dieu. C'est sans doute le chapitre le plus important, le plus riche et le plus complexe du livre. Dawkins, utilisant les ressources du darwinisme, retourne en fait ici contre ceux qui l'avancent en faveur de l'existence de dieu l'argument de l'hypercomplexité et partant, de l'improbabilité de la vie. Voici une paraphrase (d'une partie) de l'argument présenté par Dawkins.

Un immense et séculaire défi à l'intelligence humaine a été de rendre compte et d'expliquer l'apparition complexe et improbable de ce qui semble avoir été conçu.

Une réponse spontanée est d'invoquer un concepteur – un horloger pour la montre – et de poursuivre selon cette logique pour une aile, un œil, une araignée, un être humain.

Mais c'est une erreur puisqu'il nous faut en ce cas rendre compte du concepteur : devant le problème de rendre compte d'une improbabilité statistique, n'allons pas, pour le résoudre, postuler du plus improbable encore! Il nous faut quelque mécanisme permettant de passer graduellement et de manière plausible de la simplicité à la complexité.

L'évolutionnisme darwinien est le plus ingénieux et puissant de ces mécanismes.[...]

Si cet argument est valable, dit Dawkins, alors la prémisse de l'hypothèse-dieu est indéfendable et dieu, presque (logique oblige) certainement, n'existe pas.

En ce cas, la discussion doit donc à présent se porter sur la religion elle-même, en particulier sur ses sources, sa nature, ses fonctions, ses éventuels mérites, sa prévalence dans l'espace et le temps ainsi que sur l'attitude rationnelle à adopter face à elle. C'est précisément ce vers quoi se tourne Dawkins dans la suite de son ouvrage.

## Aux sources de la religion

«La vérité, en matière de religion, est tout simplement l'opinion qui a survécu.»

Oscar Wilde (cité par Dawkins, page 191)

Le cinquième chapitre porte sur les sources de la religion (*The roots of religion*). Une des questions centrales de ce chapitre est celle-ci : si la religion est quelque chose d'irrationnel et qui conduit à adopter des pratiques et des croyances délirantes et ruineuses pour les adeptes, comment expliquer sa large prévalence ? Ne faudrait-il pas penser que la sélection naturelle aurait dû, en toute logique, éliminer ces croyances ?

L'hypothèse de Dawkins, qui s'inspire entre autres ici des travaux du philosophe Daniel C. Dennett et de la psychologie évolutionniste, est essentiellement que les croyances religieuses sont un sous-produit de facultés qui ont évolué pour d'autres raisons, utiles celles-là, bien entendu. Les cerveaux des enfants, fait-il remarquer, sont programmés pour croire ce que leur disent leurs parents en particulier et les adultes en général. Cela leur permet d'accéder à un vaste répertoire d'informations utiles voire indispensables et d'y accéder sans avoir à eux-mêmes faire l'expérience de ce qu'ils apprennent. Inutile, donc, de se lancer du haut de la falaise pour découvrir qu'il ne faut pas le faire. Il y a un avantage évolutif évident à cela. Mais ce système a son revers, qui est qu'il peut favoriser la transmission d'informations qui n'ont d'autre vertu que d'appartenir à une certaine tradition. On aura compris que c'est selon Dawkins le cas des croyances religieuses. Dans ce chapitre, Dawkins a également recours, en des pages lumineuses, à la notion de même dont on se souviendra qu'il est le créateur.

Le chapitre se ferme sur l'habile évocation de ces «*cargo cults*», qui sont comme on sait des cultes voués aux avions dans le Pacifique (en Mélanésie et Nouvelle-Guinée) donnés comme paradigme de la croyance religieuse, de sa naissance et de sa propagation.

## Sur la moralité

«La religion est une insulte à la dignité humaine. Avec ou sans elle, on aurait de bonnes personnes se comportant bien et de mauvaises personnes se comportant mal. Mais la religion est nécessaire pour que de bonnes personnes se comportent mal.»

Steven Weinberg (cité par R. Dawkins, p. 249)

Les trois chapitres suivants se penchent d'abord sur la moralité et ses sources (*The roots of morality : why are we good ?*), puis sur le «livre saint» et les transformations de la moralité (*The 'good' book and the changing moral Zeitgeist*) avant de mettre en évidence ce qui est malsain dans la religion. (*What is wrong with religion ? Why be so hostile ?*).

Dawkins montre d'abord, avec une palpable délectation, que la conviction souvent réaffirmée des personnes croyantes que la moralité serait impossible sans dieu n'est non seulement jamais démontrée mais s'exprime souvent d'une manière bien peu morale et terriblement haineuse envers qui ne partage pas leur foi.

Toutefois, la partie la plus éclairante de ce chapitre est sans doute celle où Dawkins, dissipant équivoques et mécompréhensions entourant la notion de gène égoïste, montre la fécondité et la force de l'hypothèse de l'origine darwinienne de la moralité en invoquant d'une part un altruisme s'appliquant à nos proches (*kin altruism*), d'autre part un altruisme réciproque, familier à ceux qui connaissent les travaux de Robert Trivers et de Robert Axelrod. Il leur adjoint de stimulantes réflexions sur la notion de réputation (pages 218 et suivantes) envisagée d'un point de vue biologique.

Dawkins rappelle ensuite des travaux expérimentaux portant sur la moralité, travaux intéressants que je ne connaissais pas et qui ont été menés par le biologiste Marc Hauser, selon lesquels il n'y aurait aucune différence statistiquement significative entre athées et croyants dans les jugements moraux. Ce qui, rappelle Dawkins, est compatible avec l'idée que la religion n'est pas nécessaire pour agir moralement. On trouvera en outre dans ce chapitre une amusante référence à une grève des policiers de Montréal, en octobre 1969, qui montre, *a contrario*, que la religion n'est pas garante d'un agir moral.

Le chapitre 7 est essentiellement un attristant catalogue de pratique immorales tolérées ou prônées dans

les Saintes Écritures (Ancien mais aussi Nouveau Testament) qui rappelle à quel point il est heureux – et la remarque vaut aussi pour les croyants – qu'on n'y cherche pas des règles d'action à suivre rigoureusement. Un passage de ce chapitre (pages 244 et suivantes) mérite d'être rapporté avec quelques détails et en donnera la tonalité. Le psychologue George Tamarin a présenté à plus d'un millier d'enfants israéliens âgés entre 8 et 14 ans l'histoire de la destruction de Jéricho telle qu'elle est contée dans le livre de Josué. On leur posa une seule question : « Pensez-vous que Josué et les Israélites ont agi correctement ou non ? » Trois réponses étaient proposées : A : J'approuve totalement; B : j'approuve partiellement; et C : Je désapprouve totalement. 66% des enfants optèrent pour A, 26 % pour C et un maigre 8 % pour B. Les justifications données pour A étaient, unanimement, religieuses.

Tamarin fit ensuite une malicieuse expérience de contrôle, donnant à 168 enfants israéliens le même texte où il s'était contenté de remplacer Josué par «Le Général Lin» et Israël par «le royaume de Chine, il y a 300 ans». 7% des enfants approuvèrent le comportement du Général et 75 % le désapprouvèrent.

Étant bien conscient que la présente recension court le risque imminent de souffrir de gigantisme, je me limiterai à dire que le huitième chapitre (*What is wrong with religion ? Why be so hostile ?*) souligne les méfaits du fondamentalisme, montre son rôle dans la perpétuation de nombreux conflits politiques et, surtout, rappelle comment même les versions plus modérées de la «foi» contribuent à la création d'un milieu favorable à l'expression du fanatisme religieux.

## Religion et maltraitance d'enfants

Le neuvième et avant-dernier chapitre porte sur l'enfance, les torts que la religion lui fait subir et les difficultés qu'ont à s'en libérer les adultes qu'on a endoctrinés durant cet âge de la vie (*Childhood, abuse and the escape from religion*). C'est à mon avis un des plus percutants et importants chapitre de ce livre; il y a fort à parier que ce sera aussi un des plus controversés.

N'est-il pas inconcevable, demande Dawkins, que l'on désigne des enfants d'un nom qui est celui de la religion de leurs parents – en parlant par exemple d'un petit musulman, d'un petit catholique et ainsi de suite ? Imaginerait-on pouvoir désigner les enfants comme étant des petits libéraux, des petits péquistes, des petits adéquistes ? De telles étiquettes

sont pourtant utilisées, communes, admises dès lors que c'est de religion qu'il est question – alors qu'on ne devrait déceimment parler que d'enfants nés de parents catholiques, musulmans, etc. Ces étiquettes servent à isoler les enfants les uns des autres et surtout, dans les cas les plus extrêmes, à ériger autour d'eux un mur derrière lequel ils sont sans retenue endoctrinés, malheureuses victimes du hasard qui les a fait naître au sein d'une tradition religieuse. Comment qualifier par ailleurs, si ce n'est de maltraitance religieuse d'enfants, une éducation qui leur parle, inlassablement, d'enfer, de damnation éternelle, de dépravation ? Dawkins est particulièrement touchant quand il aborde ces graves questions.

Le chapitre s'ouvre (pages 311-315) sur l'histoire d'Edgardo Mortara, un enfant juif qui a vécu en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle. Le petit Edgardo ayant été baptisé en secret par la nurse (catholique) de la famille, l'Église, par l'intermédiaire des gardes pontificaux, viendra s'emparer de l'enfant, l'enlevant à ses parents qui ne le reverront jamais : un enfant baptisé ne pouvait en effet être élevé par des Juifs ! L'histoire de cet enfant, hélas, n'est en rien exceptionnelle et s'est répétée un grand nombre de fois à cette époque. Elle met en évidence certains des thèmes que Dawkins va traiter dans les pages qui suivent. Par exemple, comment admettre qu'il suffit qu'une personne quelconque, n'importe qui, asperge d'un peu d'eau un enfant qui n'a aucune conscience de la véritable signification de ce geste pour qu'un rite ayant de si lourdes conséquences pour lui soit tenu pour avoir été légitimement accompli ? Par ailleurs, depuis les prêtres, jusqu'au Pape en passant par les cardinaux, tout ce beau monde était persuadé d'agir pour le bien de l'enfant puisqu'ils assuraient son salut en l'introduisant dans la vraie religion : mais, mortelle blessure, ils le séparaient pour cela de ses parents. Quant à ces parents, les méfaits de la croyance religieuse se mesurent en constatant qu'il leur aurait suffi de consentir à être aspergés d'un peu d'eau pour revoir leur enfant : ce qu'ils n'ont pas fait.

L'idée qu'on peut faire changer de religion un enfant ignorant et qui ne comprend rien à ces choses par un simple rite comme celui-là est absurde, conclut Dawkins ; mais elle ne l'est pas plus que l'idée, préalable, qu'un enfant puisse appartenir à une religion en particulier. C'est donc à elle que Dawkins s'en prend.

## Persistance de la religion et promotion de l'athéisme

Le dixième et dernier chapitre est intitulé *A much needed gap* (Une indispensable brèche). Dawkins y distingue quatre fonctions accomplies par la religion : explication ; exhortation ; consolation et inspiration. Son livre montre bien à quel point, aujourd'hui encore plus qu'hier compte tenu de l'avènement de la science, la première de ces fonctions est accomplie de manière très insatisfaisante par la religion. On a également, après la lecture du livre de Dawkins, toutes les raisons de convenir d'une part que la religion accomplit un bien mauvais travail en matière d'exhortation à la moralité, d'autre part que les perspectives ouvertes par la science contemporaine (essentiellement la biologie) pour expliquer l'origine de la moralité (et, donc, également, à tout le moins en partie, celle de la religion) sont fort prometteuses.

Mais, tout en convenant de tout cela, il nous faut admettre que bien des gens cherchent et trouvent, dans la religion, de la consolation et de l'inspiration. Dawkins aborde directement ces thèmes. Son argumentation, pour l'essentiel, est ici encore de soutenir que ces mêmes fonctions pourraient être accomplies par d'autres moyens.

Toutefois, il n'est sans doute pas raisonnable de penser que d'ici peu la plupart des gens tireront, comme Dawkins, consolation et inspiration de la contemplation de la nature. Et nonobstant ces belles pages qu'il consacre aux perspectives d'émerveillement qu'ouvrent les découvertes de la science contemporaine, il y a fort à parier qu'elles pèsent pour la plupart des gens de bien peu de poids face aux promesses de la religion. C'est une des faiblesses de ce livre. L'autre, plus grave encore, est une évacuation du politique et de la problématique de l'aménagement de l'espace public dans une société pluraliste.

En attendant, comment se délester de la religion ? Dawkins propose essentiellement deux voies. La première consisterait à repenser l'éducation des enfants et les modalités de transmission de la tradition religieuse. La deuxième concerne l'organisation des athées en mouvements et le développement de leur activisme. On ne peut que souscrire aux deux volets de ce programme, même si leur formulation plus explicite ne pourra éviter d'en venir à confronter les questions politiques que le livre occulte. ▼

.....

L'auteur enseigne les Fondements de l'éducation à l'UQAM. Il collabore régulièrement à plusieurs revues dont : *À bâbord* ; *Le Couac* ; *Médiane* et *Québec sceptique*. Derniers titres parus : *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* (2005) et *Écrits dans la marge* (2006).

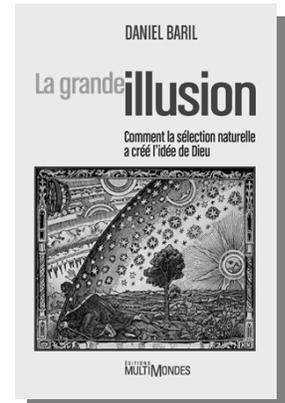
# La Grande illusion

## Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu



Cyrille Barrette

BARIL, Daniel, *La grande illusion*, Les Éditions MultiMondes, Québec, 2006, 117 pages.



Le biologiste Cyrille Barrette commente l'interprétation évolutionniste que l'anthropologue Daniel Baril donne de la religion dans son récent livre, tout en faisant un bref résumé des idées principales de l'ouvrage. Il considère l'essai de Baril «une recherche inédite et fertile de vérité» qui saura départager les faux des vrais croyants.

**D**aniel Baril ne manque pas d'audace. Dès le titre, il affirme que Dieu n'est qu'une illusion. Même s'il lui accorde l'honneur d'être la grande parmi toutes les illusions, elle n'en est pas moins une illusion. Puis le sous-titre ajoute l'injure à l'insulte en identifiant comme source de ce mirage universel la sélection naturelle : ; le même processus basement terre à terre, aveugle et gaspilleur qui explique l'existence et la nature des champignons et des araignées.

Avant de proclamer une fatwa sur le messenger, tâchons d'examiner objectivement son message au cas où il nous offrirait une vérité éclairante. D'abord, pour le biologiste ou pour tout scientifique matérialiste, ces deux affirmations sont banales. En effet, puisque toutes les idées, y compris celle de Dieu, émergent du cerveau des humains et que cet organe est le fruit de la sélection naturelle au même titre que nos dents et notre cœur, c'est évident que l'idée de

Dieu ne peut pas venir d'ailleurs, peu importe les chemins tortueux – qu'ils soient sociaux, éducationnels et culturels –, qui ont précédé son émergence.

Cependant pour les croyants, la thèse défendue dans cet essai risque de ne pas être aussi banale. Pensons d'abord au vrai croyant, celui qui croit vraiment et fermement. Celui-là n'a pas besoin de la science ou de la raison pour croire et inversement, il n'a rien à craindre de la science, il croit aveuglément (peut-on croire autrement quand on croit vraiment ?), il saute dans le vide les yeux fermés et sans parachute avec la confiance du petit enfant absolument certain que ses parents seront toujours là pour lui. Le vrai croyant n'a pas plus besoin de la raison que l'aveugle n'a besoin de lumière. Au besoin, le vrai croyant pourra toujours affirmer que Dieu a inventé la sélection naturelle comme moyen de développer notre cerveau suffisamment pour nous permettre de prendre conscience de

son existence. Quand on croit, tout s'explique avec une aisance déconcertante.

Malheureusement, tous les croyants n'appartiennent pas à cette race pure et idéale. De nombreux croyants, peut-être la majorité, sont vulnérables dans leur foi. Ils se sentent menacés par la foi des autres et souvent la combattent, ne serait-ce que parce qu'elle contredit ou ridiculise la leur. Ils se sentent tout autant menacés par les « sans foi » qui ne font confiance qu'à leur raison et n'invoquent ni le surnaturel, ni la magie, ni le miracle pour expliquer le monde. Les « sans foi », comme Daniel Baril, préfèrent l'inconfort de l'ignorance, contre laquelle ils luttent, à l'illusion des superstitions.

Daniel Baril commence par une mise en garde prudente et justifiée, étant donné la délicatesse extrême avec laquelle il faut toujours et encore aborder tout ce qui touche la religion. Il rappelle d'abord que « expliquer ne veut pas dire justifier ». Il aurait pu ajouter que ça ne veut pas dire condamner non plus. Il s'efforce dans ce livre de dire objectivement ce que sont la foi et la religion, non pas pour un théologien, un philosophe, un sociologue ou un psychologue, mais pour un biologiste. On ne se surprendra pas que presque tous les lecteurs se demandent ce que Darwin, la biologie et l'évolution peuvent bien avoir à dire sur la foi et la religion. En effet, les sciences humaines du vingtième siècle sont une vaste entreprise de négation, ou à tout le moins d'ignorance ou d'occultation, de la nature biologique animale de l'humain. Les premières tentatives d'explications darwiniennes de la vie sociale et sexuelle de l'humain ont provoqué une guerre idéologique dans les années 1970-1980 (la crise de la sociobiologie). Vingt-cinq ans plus tard, alors que la sociobiologie est sortie de son adolescence turbulente pour devenir une discipline scientifique solide, bien définie et nuancée (rebaptisée psychologie évolutive), on prend de plus en plus au sérieux ses explications de ces aspects somme toute organiques que sont nos vies tant sociale que sexuelle. On peut s'attendre à ce que la théologie, la philosophie et les sciences humaines y aillent d'une première réaction viscérale très négative face à une thèse qui prétend que même le sacré, le religieux, le divin, la spiritualité peuvent aussi profiter de l'éclairage de la biologie évolutive. Certains y verront un sacrilège, un blasphème alors qu'il ne s'agit que d'une tentative honnête, sincère, lucide et réfléchie de comprendre sans juger.

Les mises en garde et les mises en contexte du début

du livre sont donc tout à fait justifiées. Les six principes énoncés dans les premières pages constituent une brève introduction à la grille de lecture de la biologie darwinienne que l'auteur se propose d'utiliser pour comprendre le phénomène religieux. Malgré leur brièveté, ces six principes devraient suffire à éviter la plupart des malentendus et des attaques malveillantes et injustifiées que ce livre subirait autrement. Mais je fais la prédiction que ce livre essuiera malgré tout une volée de telles attaques, y compris de ceux qui n'auront lu que le sous-titre. On ne touche pas au religieux sans risquer de se brûler.

Ensuite le premier chapitre intitulé « Dieu prend du mieux » démontre avec conviction que même là où les églises se vident, le sentiment religieux et la foi n'ont rien perdu de leur importance pour la plupart des humains, et pas seulement aux États-Unis, dont la devise « In God we trust » orne fièrement les billets de banque et les pièces de monnaie. Chez eux, Dieu est véritablement partout.

Les deux chapitres suivants : « La religion, ou la vie sociale en raccourci » et « Le rituel, ou le prix à payer pour faire partie du groupe », nous mènent au cœur de l'interprétation biologique de la religion chez le primate social que nous sommes. Il y est question entre autres de l'évitement de l'inceste, de l'amour du prochain, de l'altruisme réciproque ou du plaisir du don, de l'angoisse de l'exclusion, de l'importance de décourager les tricheurs, etc. De tels sujets sont tout à fait pertinents dans l'étude de la sociobiologie des suricates, des lions ou des gorilles et sont traités ici dans un langage un peu moins anthropomorphique.

Dans ces deux chapitres l'auteur décrit, comme le ferait un naturaliste objectif, les traits sociaux de notre espèce, que nous avons hérités de nos ancêtres primates et que nous avons adaptés, au cours des millénaires, à nos circonstances particulières. Puis il montre comment ces caractères sociaux constituent le substrat biologique nécessaire et suffisant pour développer la religion et inventer le surnaturel.

Puis le chapitre quatre présente une idée maîtresse du livre. Selon l'auteur, nous sommes animés d'un « irrépressible anthropomorphisme ». Ce penchant irrésistible expliquerait pourquoi le Dieu que nous avons inventé possède les qualités que nous aimerions posséder : il est éternel, omniprésent, omniscient, omnipotent. On n'imagine jamais, semble-t-il, un Dieu qui nous serait inférieur. Ce serait logique pourtant : pourquoi ne pas imaginer des dieux subalternes qui seraient nos esclaves, que l'on dresserait à notre guise

et que l'on pourrait dominer et insulter à volonté pour leur stupidité ? Par contraste, ces dieux nous feraient paraître meilleurs que nous le sommes : «au pays des aveugles le borgne est roi». Une telle idée de Dieu nous paraît parfaitement saugrenue. Tant qu'à inventer Dieu, nous le voulons supérieur, dominant, fort, intelligent, éternel : tout ce que nous voudrions être. Nous ne voulons pas d'un Dieu qui aurait besoin de nous. Nous le voulons transcendant, plus grand que nous (avec quels instruments mesure-t-on sa grandeur et la nôtre ?).

En plus de l'idée de Dieu que nous voulons grande, belle et forte, l'image corporelle que nous nous en faisons est tout autant anthropomorphique selon l'auteur. Dans l'hindouisme, les dieux ont peut-être une tête d'éléphant ou huit bras, mais ils ont tout de même des allures humaines ; ils ne ressemblent jamais à un moustique. Ici l'auteur est tout à fait en accord avec Voltaire qui disait que si Dieu a créé l'Homme à son image et à sa ressemblance, l'Homme s'est empressé de lui retourner le compliment. Ou avec Montesquieu : «si les triangles avaient un Dieu, leur Dieu aurait trois côtés» (John Bowker, 2002. *God : a brief history*. DK Publishing, p. 15).

Cet anthropomorphisme, qui se manifeste avec force dans à peu près tous les discours sur Dieu et dans la plupart des conceptions que nous nous faisons de lui (ou d'elle), est un premier indice que Dieu n'est qu'une idée inventée par l'Homme. Le chapitre suivant («La religion a-t-elle un sexe ?») s'inscrit lui aussi dans une analyse biologique objective du sentiment religieux. L'auteur y démontre avec chiffres à l'appui ce que l'on devinait déjà intuitivement : la femelle de l'espèce est plus religieuse que le mâle. Même si le pouvoir religieux est, sans exception, entre les mains des hommes, la pratique et le sentiment religieux semblent plus naturels pour les femmes, la religion s'inscrivant tout naturellement dans leurs qualités de don, d'empathie et de partage liées entre autres à leurs fonctions incontournables d'investissement maternel. L'auteur interprète ici les différences homme-femme en utilisant les théories d'investissement parental développées dans les années 1960 et 1970 pour expliquer le comportement animal et il y arrive sans caricaturer ces théories.

Au chapitre six, la religion est présentée comme un épiphénomène découlant d'aptitudes sociales et cérébrales construites par la sélection naturelle pour le contexte de vie de nos ancêtres pré *Homo sapiens* et Cro-Magnon. C'est comme la lenteur des tortues : ce n'est qu'une conséquence secondaire qui découle de

l'acquisition d'une lourde carapace protectrice. Il n'y a pas de gènes de la lenteur et elle n'est pas le fruit de la sélection naturelle. Plus près de nous, c'est comme l'écriture et la lecture. La sélection naturelle a probablement favorisé directement l'émergence et le développement du langage chez notre espèce, il y a environ 100,000 ans. Comme le dit Steven Pinker, nous sommes porteurs d'un instinct de langage, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un caractère programmé dans notre génome. Nous transmettons ces capacités pour le langage de génération en génération comme nous transmettons les gènes pour fabriquer un estomac et des dents. Par contre, l'écriture et la lecture sont des inventions récentes, d'à peine 5,000 ans. L'écriture et la lecture ne seraient que des épiphénomènes inventés à l'aide de nos capacités pour le langage, la dextérité manuelle et l'acuité visuelle (pour produire et lire les caractères écrits). L'idée que la religion et Dieu soient de tels épiphénomènes est attrayante, plausible et méritait d'être examinée attentivement.

Une des idées maîtresses de la psychologie évolutive affirme que chacune de nos aptitudes sociales serait rendue possible par l'existence d'un module cérébral correspondant, une structure matérielle faite de certains neurones dans une région particulière du cerveau. L'auteur parle par exemple d'un module de la biologie intuitive ou de la psychologie intuitive. L'existence réelle de ces modules reste à démontrer et je ne suis pas sûr que ce soit une idée fertile, ni qu'elle soit indispensable pour soutenir la thèse présentée ici. Soit ces modules existent et sont des adaptations au sens fort du terme, c'est-à-dire des caractères produits par la sélection naturelle pour remplir leur fonction actuelle ; soit ce ne sont que des exaptations, des caractères produits par la sélection pour remplir une autre fonction (ou qui ne remplissent aucune fonction particulière), mais empruntés pour en remplir une autre dans un autre contexte. La distinction est importante pour comprendre l'origine d'un caractère, mais n'affecte pas la valeur de l'argument développé dans cet essai.

Par contre, l'idée de «même» me semble correspondre tout à fait à la religion en général et à l'idée de Dieu en particulier. Un même, concept inventé par Richard Dawkins en 1976 dans «Le gène égoïste», est une unité analogue à un gène, c'est-à-dire, une unité qui se transmet intacte (sauf pour les rares mutations). Un gène se transmet de corps en corps grâce à la reproduction, un même se transmet de cerveau en cerveau grâce au langage ou à l'imitation (l'idée de la roue par exemple).

L'idée de Dieu est certainement un mème qui a beaucoup de succès. Tout comme un gène, un mème dure d'autant plus longtemps et se répand d'autant mieux s'il procure aux individus qui le portent une meilleure survie et une plus grande progéniture. Mais cette survie et cette reproduction ne sont que des moyens pour assurer la propagation de l'idée (ou du gène). Le gène n'a pas « l'objectif » d'assurer la survie et la reproduction de l'individu qui le porte et lui obéit, pas plus que l'idée n'a pour objectif d'assurer la survie et la santé de l'individu et de son cerveau qui la porte et la propage. Comme pour le gène, l'intérêt égoïste, comme le dirait Dawkins, de l'idée (le replicateur) passe avant celui de son véhicule ; comme un virus qui égoïstement peut aller jusqu'à tuer l'hôte qu'il infeste, même si par le fait même il se détruit lui-même (à moins qu'il se soit assuré de sauter dans un autre hôte juste avant la mort du premier, dans une goutte de sang ou un éternement...). Ainsi l'idée de Dieu continue de se répandre malgré les guerres de religion qu'elle engendre et la destruction des cerveaux qui l'abritent et la répandent.

L'habitat recherché et infesté par l'idée de Dieu, c'est le cerveau humain, où elle cohabite avec de nombreuses autres idées du genre comme celles de la réincarnation, du ciel, de la vie après la mort, des anges, du grand manitou, etc. Ces idées sont réelles dans leur monde mais elles sont des illusions dans le monde réel habité par nos corps matériels. Toutefois, tout comme les placebos en médecine, ce sont « des illusions qui guérissent » (J.J. Aulas) ; elles procurent consolation à ceux qui y croient.

Je crains que le livre de Daniel Baril ne soit perçu comme une attaque contre la foi ou la religion ; à moins de considérer la recherche de vérité comme une agression, il n'en est rien. Cet essai n'est qu'une simple tentative de lucidité, une recherche inédite et fertile de vérité. Les faux croyants se sentiront menacés. Mais les vrais croyants n'y verront ni menace, ni insulte à leur foi. Ce livre est donc entre autres un test pour distinguer les vrais des faux croyants. J'espère qu'il sera lu et discuté comme il le mérite, mais je ne me fais pas d'illusion sur la réception qui l'attend. « Le règne de la science a ouvert une sorte d'époque glaciaire dans l'histoire spirituelle de notre espèce : il n'est pas encore absolument démontré que la frileuse âme humaine puisse résister au climat rigoureux de la raison. » (Jean Rostand, 1939).

Je termine en soulignant quelques détails qui ont attiré mon attention. Ce ne sont que des détails mais comme en science les détails comptent, je les souligne tout de même. D'abord le test de logique de Watson présenté à la page 62 me laisse perplexe. Je savais déjà que j'étais absolument nul pour ce genre de test, mais comme celui-ci semblait simple et important, je me suis efforcé de le comprendre, sans succès. Je l'ai donc soumis à une quarantaine d'étudiants pour vérifier si j'étais simplement nul ou si le problème était effectivement mal posé. À ma grande surprise, je n'étais pas totalement nul après tout. Il me semble donc y avoir une certaine ambiguïté avec ce test tel qu'il est posé. Je n'en dis pas plus, laissant au lecteur le plaisir de tester sa propre logique à la page 62. Malgré tout, je crois que le message qu'il veut faire passer est tout à fait juste.

Ensuite, à la page 93, l'auteur reproche à juste titre un genre de « glissement » malheureusement très courant dans la littérature de vulgarisation scientifique. Il reproche ici à des journalistes de *Science et Vie* de glisser de transcendance, à expérience spirituelle, à ouverture à la spiritualité, à zèle religieux, comme s'il s'agissait de synonymes, pour finalement aboutir à la conclusion que : « la sérotonine est la molécule de la foi et que, par conséquent, le cerveau est programmé pour croire en Dieu ! ». L'auteur n'est pas tout à fait immunisé contre ce genre de glissement quand par exemple, à la même page 93, il passe lui-même de production de sérotonine, à l'agressivité, à l'anxiété chez les rats, puis à une « religiosité forte » chez l'humain.

Enfin, un détail minuscule pour la plupart des lecteurs, mais qui pour moi a son importance. À la page 88, l'auteur introduit le concept d'exaptation qu'il attribue à Stephen Jay Gould. Ce concept (changement de fonction d'une adaptation pour expliquer l'origine d'une autre fonction) est effectivement très important en biologie et pertinent pour comprendre l'origine du sentiment religieux. Le détail à corriger : Gould n'est qu'un des deux inventeurs de ce concept (l'autre est Elizabeth Vrba), et leur article de 1982 où ils introduisent cette idée n'a pas été publié dans *The Paleontological Society* mais dans *Paleobiology*.

En conclusion, ce livre est une contribution inédite à la réflexion sur la nature de la religion. Pour une fois, cette contribution provient de la science et, qui plus est, elle s'appuie sur la science la plus pertinente en l'occurrence, la biologie évolutive. ▼

---

L'auteur est professeur de biologie à l'Université Laval depuis 1975. Spécialiste reconnu du comportement et de l'écologie des mammifères, il a publié aux éditions Multimondes deux ouvrages sur l'évolution et la science : *Le Miroir du Monde* (2000) et *Mystère sans magie* (2006).

# L'irrépressible anthropomorphisme

Daniel Baril, anthropologue

Extraits de *La grande illusion*  
 Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu  
 (MultiMondes, 2006)

## Le module de «biologie intuitive» dans la religion

L'anthropomorphisme dont fait preuve l'être humain tire sa source d'habilités cognitives innées. Les psychologues cognitivistes et comportementaux ont développé des méthodes d'observation très fines pour analyser ce qui se passe dans l'esprit des jeunes bébés de quelques mois. Si, par exemple, on présente à un bébé de quatre mois un objet tenu dans une main et que cet objet s'envole lorsque la main le relâche, l'enfant exprime de l'étonnement. Cet étonnement n'est pas exprimé si l'objet tombe au sol. La gravité est une attente intuitive que le bébé éprouve à l'égard du monde dans lequel il est, alors qu'un objet qui s'envole par lui-même est une situation contre-intuitive.

Une série d'expériences de ce genre, dont les résultats ne peuvent être liés à l'apprentissage, ont amené les psychologues à déduire que les nouveaux-nés sont dotés de modules cognitifs de physique intuitive (aussi appelé physique naïve) et de mathématiques intuitives, fonctionnant à la manière du module linguistique permettant d'apprendre à parler (Premack; Gelman; Jacob; Wynn). Ces modules assurent au nouveau-né les outils rudimentaires essentiels lui permettant une interaction minimale avec son environnement. Aussi démunis que soient les bébés, aucune espèce animale ne met au monde des nouveaux-nés totalement dépourvus d'outils fonctionnels, sinon aucun apprentissage ne serait possible ni aucune survie.

Deux outils cognitifs de ce genre sont manifestement à l'œuvre dans l'anthropomorphisme qui conduit à créer du surnaturel : ceux de biologie naïve et de psychologie naïve. [...]

Le module de biologie naïve amène le bébé à faire une distinction entre objets inanimés et personnages. Si, sur un écran d'ordinateur, une balle en frappe une autre, il lui apparaît normal que le choc propulse la seconde balle; si elle reste en place ou qu'elle bouge avant d'être touchée, l'événement est inattendu, contre-intuitif. Par contre, si ce sont des personnages, le bébé trouve normal que la seconde personne ne soit pas propulsée par le contact de la première ou qu'elle se déplace avant d'être rejointe par l'autre. Le module de biologie intuitive opère le processus de la catégorisation; les objets inanimés, ou ne présentant aucun caractère physionomiste, ne sont pas de la même «essence» que les objets animés ou les êtres vivants.

Par économie de moyen et pour l'efficacité du procédé, tout ce qui présente des similitudes avec des êtres vivants est classé dans cette catégorie et le cerveau leur attribue les propriétés du vivant, dont une «âme» – ou une force intrinsèque qui les anime – et l'intentionnalité. Tous les êtres surnaturels de toutes les religions ou de tous les systèmes métaphysiques du monde ont en commun d'être dotés d'un intellect, principal trait distinctif des êtres humains. Ils n'ont pas de corps, mais ils sont présents; ils n'ont pas d'yeux mais peuvent nous voir; pas de cerveau mais peuvent penser. Et leurs gestes manifestent des intentions bonnes ou mauvaises à notre égard, comme tous les gestes de toute personne faisant partie d'un groupe où rien n'arrive pour rien.

Pour les psychologues évolutionnistes, ce système de biologie intuitive aurait notamment été retenu pour son incomparable efficacité à détecter des agents. Non pas pour comprendre qui a fait quoi, mais pour nous prémunir contre un danger potentiel.

Contrairement à l'imagerie populaire des anges célestes, lorsqu'une présence intangible est pressentie, elle suscite beaucoup plus souvent la peur et l'angoisse que le ravissement. Ce sont là les caractéristiques d'un être qui craint les prédateurs, estime le psychologue Clark Barrett. Notre système hyperspécialisé dans la détection d'agents serait un legs de l'environnement ancestral où nos lointains ancêtres étaient tout autant des proies que des chasseurs. Ce système nous permet de déduire la présence ou le passage d'un agent à partir de simples indices comme des empreintes dans le sol ou un lit dans l'herbe. Ce passé de proie expliquerait pourquoi nous avons peur de la noirceur et pourquoi nous voyons des formes menaçantes dans les ombres la nuit.

Ce système d'identification rapide et très spécialisé est loin d'être infaillible, mais ses erreurs sont habituellement à notre avantage. Dans la savane arborée du Pléistocène, mieux valait confondre une branche avec un serpent et déguerpir plutôt que le contraire et se faire avaler. Le leurre intellectuel que ceci entraîne, soit la création d'agents surnaturels, n'était pas un handicap dans cet environnement.

Les modèles d'observation et d'analyse des habiletés des bébés ont été à ce point raffinés que certains psychologues considèrent qu'il existe un module de psychologie intuitive associé à celui de la biologie intuitive. C'est le module spécialisé dans les relations interpersonnelles et dans l'attribution d'intention. Comme je l'ai souligné plus haut, le bébé attribue des propriétés du vivant aux objets animés. Devant un écran d'ordinateur, le bébé de six mois attribue une intention aux «objets psychologiques» (qu'on pourrait comparer à des *pacman* très rudimentaires) lorsqu'ils se déplacent par eux-mêmes. Les réactions enjouées ou contrariées de l'enfant devant divers scénarios montrent également qu'il attribue une valeur aux contacts que les objets ont entre eux : si le contact est brusque et s'apparente à un coup, le bébé réagit négativement; si le contact s'apparente à une caresse ou à de l'aide, la réaction est positive (Premack).

Dès la naissance, le module de psychologie intuitive amène donc les bébés à attribuer des intentions aux objets animés comme s'il s'agissait de personnages. Associé à la détection d'agent, ceci constitue la recette parfaite de l'anthropomorphisme.

Mais il y a plus : le modèle en question permet de prédire que le bébé a aussi des attentes de réciprocité, ce que les tests confirment. Voici ce qu'en dit le psychologue David Premack :

«Si un bébé a vu qu'un objet était caressé ou aidé, frappé ou entravé, il s'attendra à ce que [...] l'objet agressé rende les coups et l'objet caressé rende les caresses. Toujours selon le modèle, les objets intentionnels qui se déplacent ensemble librement sont perçus comme un *groupe*; les bébés s'attendent à ce que les membres d'un groupe agissent positivement les uns envers les autres et coréagissent. Par exemple, si un membre du groupe est frappé, les bébés s'attendent à ce que d'autres membres le vengent; de même, si un membre du groupe est caressé, ils s'attendent à ce que d'autres membres agissent positivement sur le donneur.»

Nos modules de compréhension intuitive engloberaient donc les mécanismes des interrelations sociales réciproques qui structurent la vie en groupe.

## Le surnaturel naturel et contre-intuitif

Une autre façon de constater que le surnaturel émerge de nos dispositions cognitives est de faire l'analyse du contenu des croyances religieuses. L'anthropologue cognitiviste Pascal Boyer a tenté d'identifier les processus cognitifs à l'œuvre dans la fonction de symbolisation religieuse. Première constatation, on ne retrouve pas n'importe quoi dans les croyances religieuses; le naturel contraint le surnaturel. Les esprits n'ont pas de corps (élément contre-intuitif) mais ils ont des organes pour communiquer avec nous (psychologie intuitive); les défunts ne mangent pas mais leur âme est vivante et les êtres vivants mangent; on fait donc des offrandes aux morts.

La présence d'éléments surnaturels dans les croyances religieuses heurte nos attentes intuitives à l'égard de la vie et confère à ces croyances une valeur de véracité plus grande que ce que notre cerveau peut concevoir; c'est de là qu'origine le sens du sacré ou de la foi.

Mais il n'existe pas de croyance surnaturelle totalement contre-intuitive. Ce serait un cul-de-sac

cognitif dont notre cerveau transactionnel n'aurait rien à tirer. Le maintien d'éléments intuitifs assure au monde surnaturel imaginaire un minimum de cohérence. La croyance chrétienne en la virginité de Marie nous donne un bon exemple de cette loi. Pour les chrétiens, Jésus est né sans géniteur mais il a eu besoin d'une mère physique; l'inverse serait totalement contre-intuitif, donc unimaginable. Le fait d'envisager une naissance sans père est acceptable au cerveau humain puisque le rôle du mâle dans la reproduction n'est pas immédiatement perceptible.

Le psychologue Justin Barrett s'est lui aussi amusé à observer comment la transformation spontanée des croyances religieuses pouvait refléter les attentes intuitives. [...] Dans l'une de ses expériences, il a demandé à des chrétiens de quelle façon Dieu pourrait intervenir, suite à des prières, pour sauver des naufragés : en maintenant le navire à flot malgré un trou dans la coque, en accordant aux naufragés le pouvoir de survivre en eau glacée, ou en amenant le capitaine d'un autre navire à changer de trajectoire pour se diriger vers le lieu du naufrage. La plupart des répondants choisissent la troisième possibilité : il apparaît donc plus plausible qu'un Dieu, fut-il tout-puissant, accomplisse ses miracles en usant de son influence sur le comportement plutôt qu'en allant à l'encontre des lois de la physique ou de la biologie.

L'archevêque de Montréal, Jean-Claude Turcotte, a manifesté le même réflexe lors du tsunami de décembre 2004 : il en a appelé à la prière non pas pour que Dieu accomplisse un miracle mais pour qu'il «nous donne suffisamment de courage» en pareilles circonstances. Il apparaît donc plus naturel qu'un Dieu qu'on dit tout-puissant intervienne comme un

ami qui nous donne du support plutôt que comme un magicien qui pourrait réparer les dégâts et ressusciter les morts.

L'approche de Barrett permet de révéler les concepts utilisés par les croyants sans l'interférence des contenus dogmatiques enseignés par la religion : les croyants se représentent Dieu en action comme un agent transactionnel anthropomorphe même si les dogmes religieux auxquels ils croient rejettent ces attributs anthropomorphiques. Les attentes intuitives ont raison de la rectitude théologique. Pour Justin Barrett, même la toute-puissance de Dieu paraît être un vestige des attentes intuitives de l'enfance puisqu'à trois ans, les enfants sont incapables de concevoir que les autres peuvent se tromper.

En créant un acteur derrière les événements non sociaux, le surnaturel permet, en bout de ligne, de comprendre les phénomènes naturels en termes de causes à effets. Et l'intellect du primate humain, qui excelle dans l'établissement de telles relations, n'en est que plus satisfait, même lorsque le premier élément de la relation échappe à l'observation. Dieu, comme le dit Gérard Messadié, apparaît comme le produit suprême de la raison. Ce n'est qu'au terme d'une évolution culturelle très poussée qu'apparaît la méthode scientifique qui soumet le processus causal à l'observation objective des faits, ce qui donne naissance à la dichotomie rationnel-irrationnel.

Ces considérations nous montrent que les croyances religieuses découlent de façon naturelle de notre perception de l'environnement vu à travers le prisme d'outils cognitifs adaptés aux transactions de la vie en groupe. ▼

---

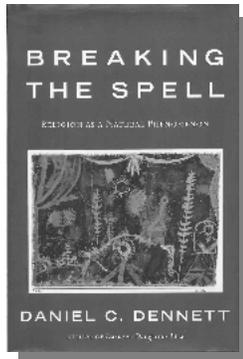
## Références

- Barrett, Clark, 2005, Adaptations to predators and prey, dans David Buss (dir.), *The Evolutionary Psychology Handbook*, John Wiley & Sons.
- Barrett, Justin L. et Frank C. Keil, 1996, Conceptualizing a Nonnatural Entity : Anthropomorphism in God Concepts, *Cognitive Psychology*, no 31, 219-247.
- Boyer, Pascal, 2001, *Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion*, Robert Laffont.
- Gelman, Susan, J. D. Coley et G. M. Gottfried, 1994, Essentialist and beliefs in children : The acquisition of concepts and theories, dans L. A. Hirschfeld et S. A. Gelman (dir.), *Mapping the Mind*, Cambridge University Press, 341-366.
- Jacob, Pierre, 1998, La fabrique des pensées, *Sciences et avenir*, no 114, hors-série, 64-69.
- Premack, David et Ann Premack, 2003, *Le bébé, le singe et l'homme*, Odile Jacob.
- Wynn, Karen, 1990, Children's understanding of counting, *Cognition*, no 36, 155-193.

# Dennett

## Ou comment comprendre la religion

Gérald Blanchard



DENNETT, Daniel, *Breaking the Spell. Religion as a Natural Phenomenon*, Viking, New York, 2006, 448 pages.

Le meilleur outil de compréhension du monde demeure la méthode scientifique. Il est urgent de l'appliquer au phénomène religieux pour en canaliser certaines manifestations inquiétantes.

La religion occupe régulièrement une place prééminente dans l'actualité. En plus, depuis le 11 septembre 2001, de nombreux livres et articles savants ont été publiés soit pour attaquer certains de ses dogmes et pratiques, soit pour défendre ses positions, ou tout simplement pour en déplorer les méfaits à travers l'histoire. Bien sûr, ceux qui souscrivent à la croyance qu'elle est d'origine divine la défendent dans son essence tout en faisant des mises en garde contre les abus des extrémistes fanatiques de tout crin.

Pour sa part, Daniel Dennett, dans son dernier essai, fait un plaidoyer pour qu'on soumette la religion à un examen neutre et objectif en utilisant les outils de la méthode scientifique pour en élucider les tenants et aboutissants. Il commence par passer en revue les travaux majeurs d'une brochette de chercheurs qui se sont inspirés de la sociobiologie pour formuler des

hypothèses ou tout simplement pour décrire les manifestations religieuses à la lumière de la théorie de l'évolution par la sélection naturelle. Entre autres, il cite longuement les travaux récents des Scott Atran, Pascal Boyer, Richard Dawkins, Walter Burkert, Jared Diamond, Stephen J. Gould et Sam Harris. Cependant, pour sa trame de fond, il s'inspire surtout de David Hume et de William James qui, le premier au 18<sup>e</sup> siècle et le deuxième au 19<sup>e</sup> siècle, ont utilisé une méthodologie dérivée d'une approche rationnelle pour soumettre le phénomène religieux à un examen critique.

Dennett prétend que l'entreprise n'en est qu'à ses débuts et que les enjeux étant d'une importance capitale, il faudra y consacrer beaucoup d'efforts au cours des prochaines années. Son essai vise à baliser un tel projet.

D'entrée de jeu, il identifie les obstacles majeurs que devront surmonter les chercheurs. Parmi ceux-ci, en première ligne, il décrit la propension quasi universelle de toutes les sociétés humaines à valoriser la croyance plutôt que le scepticisme. Il parle de la croyance en la croyance, peu importe son objet, comme étant une valeur qui a pris forme à une époque préhistorique mais que d'aucuns considéreraient désormais comme une tare. Par ailleurs, pour illustrer comment certains penseurs ont toujours hésité à priver les humains de leurs illusions, Dennett raconte comment Nietzsche, alors qu'il croyait avoir découvert que la vie n'était qu'une espèce de phénomène éternellement récurrente mais sans sens, a sombré dans un état de dépression doutant que l'humanité puisse survivre au nihilisme qu'engendrerait une telle conclusion négative.

Avant de sauter à la conclusion que toute pratique religieuse est à condamner, Dennett suggère aux chercheurs de formuler des hypothèses vérifiables et d'analyser les données en toute transparence et dans

les règles de l'art. Les conclusions parleront d'elles-mêmes. Il nous met en garde contre la tentation de sauter à des conclusions en laissant libre cours à nos préjugés. Il souligne qu'un projet d'étude pourrait conclure que certaines pratiques religieuses produisent des effets bénéfiques sans toutefois que cela n'affecte le contenu de vérité de ses propositions. Il se permet même de questionner le bien fondé de détruire l'illusion d'un bonheur futur que procurent les religions chez des êtres humains submergés par la misère et le désespoir.

Néanmoins, pour terminer, Dennett met l'accent sur l'urgence de comprendre le phénomène des religions qu'il compare, s'inspirant de Richard Dawkins, à des virus toxiques qui produisent des effets de plus en inquiétants : guerres, oppression des femmes, terrorisme, etc. Autrement dit, avant de prendre des dispositions de survie à l'égard d'une pandémie appréhendée, Dennett voudrait que nous soyons davantage prêts à agir en connaissance de cause. ▼

.....

L'auteur a été à tour de rôle enseignant, administrateur scolaire, directeur du développement pour la Fédération canadienne des enseignants, homme d'affaires, concepteur de logiciels et conseiller en gestion. Il est présentement à la semi-retraite.



**Alarie Legault Hénault**

▪ A V O C A T S ▪

**Luc Alarie**

lucalarie@alarielegault.ca

<http://www.alarielegault.ca>

Téléphone: (514) 527-0371 poste 234 ▪ Télécopie: (514) 527-1561  
507, Place d'Armes, bureau 1210, Montréal QC, Canada H2Y 2W8

# Formulaire d'adhésion et d'abonnement annuels

1. Je désire adhérer au : **Mouvement laïque québécois** \_\_\_\_ (revue incluse)
2. Je désire seulement m'abonner à la revue **Cité Laïque** \_\_\_\_ (publiée 3 fois par an)

Dans les deux cas, la cotisation est de 25 \$ par membre individuel et de 50 \$ par organisme.

Ci-joint un chèque de \_\_\_\_\_ \$ fait à l'ordre du **Mouvement laïque québécois**

Nom : \_\_\_\_\_

Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Adresse de courrier électronique : \_\_\_\_\_

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**Le Mouvement laïque québécois**  
**C.P. 32132, Succ. St-André**  
**Montréal QC, H2L 4Y5**

Tél. : (514) 985-5840

Site Web : <http://www.mlq.qc.ca>

## **Conseil national du Mouvement laïque québécois**

Pour l'année 2006

### **Président**

Henri Laberge

### **Vice-présidente**

Luce James

### **Directeur Général et Trésorier**

Jean Philippe Bourdeau

### **Secrétaires**

Claude Braun

Danielle Payette

### **Administrateurs**

Richard Aubert

Joseph Aussedat

Daniel Baril

Aliette Besnaïnou

Réjean Couture

Paul Drouin

Louis Dubé

Robert Latulippe

Marie-Michelle Poisson

David Rand

## **Activités**

### **Conseiller juridique**

Luc Alarie

### **Porte-parole**

Daniel Baril

Henri Laberge

### **Liaison**

Gérald Blanchard

### **Ligne téléphonique**

Hélène Chapleau

### **Prix Condorcet**

Luc Alarie

### **Registre des membres et courrier**

Hélène Chapleau

### **Site Internet**

David Rand

Joseph Aussedat

Louis Dubé

Robert Latulippe

### **Revue Cité Laïque**

Joseph Aussedat

Daniel Baril

Monique Bélanger

Aliette Besnaïnou

Claude Braun

Louis Dubé

## **Comité de parrainage**

**Normand**

**Jacinthe**

**Gaétan**

**Henry**

**Henri**

**Baillargeon**

**Baribeau**

**Breton**

**Morgentaler**

**Salembier**

Professeur en Éducation à l'UQÀM

Psychologues pour la Paix

Organisme Eau Secours !

Association Humaniste du Canada

Association québécoise de défense des droits des personnes  
retraitées et préretraitées.

# Un 25<sup>e</sup> anniversaire qui a 30 ans

Le Mouvement laïque québécois est né en 1981 de l'Association québécoise pour l'application du droit à l'exemption de l'enseignement religieux (AQADER) fondée en 1976. Cette naissance à retardement s'explique d'abord par une longue lutte de parents pour faire valoir à l'intérieur d'un système scolaire confessionnel et public le droit à la liberté de conscience et l'obtention d'un enseignement laïque de la morale.

S'amorçait ensuite au sein du MLQ la longue marche démocratique vers l'abrogation en 1997 de l'article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867 ayant imposé au Québec un carcan religieux dans le système scolaire et dont l'abandon sera complété bientôt par l'abolition des clauses dérogoatoires à la *Charte des droits et libertés de la personne* accordant encore aux catholiques et aux protestants des privilèges discriminatoires leur donnant droit à l'enseignement religieux dans les écoles publiques.

Parallèlement, les membres du Mouvement laïque québécois ont recherché depuis 1981 l'application du droit à la liberté de conscience et à l'égalité dans les institutions publiques qui gouvernent la vie de tous les citoyens.

Sous l'impulsion de son premier président, Daniel Baril, le MLQ a revendiqué et/ou appuyé depuis 25 ans l'adoption, entre autres, des réformes suivantes :

- ◆ la libéralisation des règles de célébration du mariage civil et de l'union civile afin de les rendre accessibles à tout ;
- ◆ l'adoption de l'affirmation solennelle en remplacement du serment religieux devant les tribunaux en matière civile ;
- ◆ l'abandon de la récitation de la prière à l'ouverture des séances publiques des conseils municipales ;
- ◆ le respect du caractère laïque des lieux publics ;
- ◆ l'abandon du droit de vote fondé sur l'appartenance religieuse en matière scolaire ;
- ◆ la reconnaissance du caractère laïque des écoles et des institutions publiques ;

- ◆ la réforme du Code civil afin que les registres de l'état civil soient laïques ;
- ◆ le rejet de l'intégrisme religieux dans les institutions civiles ;
- ◆ l'adoption d'une constitution laïque et l'abandon de la monarchie ;

Le Mouvement laïque québécois est donc devenu un défenseur et un promoteur du respect de la liberté de conscience et de l'égalité de tous dans leurs rapports avec les autorités gouvernementales à tous les niveaux de la vie sociale. Le MLQ a ainsi apporté son soutien aux parents et aux citoyens pour le respect de leurs droits à l'école publique, il a participé à de nombreux colloques et congrès pour la défense de la laïcité en plus d'être membre de coalitions contre la guerre en Irak et pour la déconfessionnalisation du système scolaire. Le MLQ est présent dans les débats publics sur la laïcité devant les instances gouvernementales et dans les médias en plus d'éditer la nouvelle revue humaniste *Cité laïque*.



Chaque année depuis 1993, le MLQ décerne le Prix Condorcet pour rappeler la contribution notoire d'une personne ou d'un organisme à la défense et à la promotion de la laïcité. Pour souligner son 25<sup>e</sup> anniversaire, il était de mise pour le MLQ de rendre hommage à son premier président et l'un de ses membres fondateurs, Daniel Baril, dont l'action en faveur de la laïcité a été sans relâche.

Si on a cru que le XX<sup>e</sup> siècle avait presque achevé l'idéal laïque de Condorcet, le début du XXI<sup>e</sup> siècle nous rappelle que la lutte contre l'intégrisme religieux au sein des institutions publiques doit être sans répit.

Luc Alarie  
Conseiller juridique



Le Mouvement laïque québécois  
C.P. 32132, Succ. St-André  
Montréal QC H2L 4Y5